
EN IMMERSION

*Résidences artistiques et culturelles
en Massif central*

2016-2018



DÉVELOPPEMENT
DES ARTS
VIVANTS
EN MASSIF CENTRAL

*Dernière
à Hublot*
UNE UTOPIE DE PROXIMITÉ

Sommaire

4

C'est une histoire plus large qui s'écrit
Anne Gonon

6

CHEMINS DE PIERRES
TROUBS

Troubs, le minéral au bout du crayon
Angélique Garcia

10

SOUS NOS PIEDS
BLÖFFIQUE THÉÂTRE

On ne sait jamais de quoi hier sera fait
Ségolène Ohl

14

CHEMINS D'UTOPIES
// INTERSTICES

Un vrai goût d'utopie
Aude Lavigne

20

7 FAMILLES DU MASSIF
CENTRAL HORS SOL
DENIS PLASSARD,
CIE PROPOS

Soulevés de terre
Angélique Garcia

24

L'A75
PIXEL [13], KRISTOF GUEZ
Regards (chassés-croisés) sur l'A75

Aude Lavigne
Une autoroute pas comme les autres
Pascal Desmichel

32

FIRST LIFE, AUX ARMES
ETC.,
GROUPE ICI-MÊME

La Croix Bleue aux frontières du virtuel
Angélique Garcia

36

PORTRAIT DE CAPDENAC
HENDRICK VAN DER ZEE

Un portrait si vivant
Angélique Garcia

40

CARTE BLANCHE
OU FIL BLEU
NCNC

Broder avec le paysage
Marie Reverdy

44

LA CARAVANE DE L'EAU
JEAN-YVES LOUDE, BRUNO-
MICHEL ABATI, PHILIPPE
PRUDENT, NÉMO

Du territoire a jailli la scène
Emmanuelle Blanchet

48

ENTRAIN ! INCORSO 4^e MVT
GROUPE ZUR

ZUR, à toute vapeur
Julie Bordenave

52

BD EN TRANSHUMANCE...
EN MORVAN
VINCENT VANOLI

Conquis par le Morvan
Meriem Souissi

56

L'OBSERVATOIRE DE
CAPDENAC
KRISTOF GUEZ

Photographe de territoires
Pascal Desmichel

60

VOUS ÊTES ICI
GÉNÉRIK VAPEUR ET ALIXM

62

TERRES PROMISES
GROUPE ICI-MÊME

64

PISCINE EN FRICHE
MARC PICHELIN,
GUILLAUME GUERSE,
ET LAURENT LOLMÈDE

66

Cartographie des résidences
Résidences 2016-2018

68

Le DAV et ses partenaires

70

Biographies des auteurs

C'est une histoire plus large qui s'écrit

Anne Gonon

Le périmètre a de quoi surprendre : le dispositif interrégional Massif central (faisant l'objet d'un contrat de plan réunissant l'État, les Régions et les Départements et bénéficiant de fonds européens) couvre un territoire de 85 000 km², quatre « grandes » régions, 22 départements en partie ou en totalité. Du Morvan au sud de l'Aveyron, de Privas à Tulle, quelque 3,8 millions de personnes y vivent. Bon nombre ignorent probablement que leur lieu de vie relève de cette zone géographique extensive.

À l'échelle de cet espace grand comme le Portugal, le projet Développement des Arts Vivants en Massif central (DAV) a fait sien les axes d'un dispositif interrégional à l'heure du rayonnement des territoires. Accompagnement, structuration, mise en réseau, montée en compétences auront été, pendant les trois ans de mise en œuvre du programme (2016-2018), les maîtres mots du DAV, porté par six partenaires implantés dans quatre régions différentes. L'échelle géographique tout comme la pluralité des structures et personnes impliquées a de quoi donner le vertige. Parmi les originalités de ce projet de coopération, figure un programme de résidences d'artistes en immersion au cœur des territoires. C'est cette aventure que cette brochure se propose de raconter.

L'ACTION ARTISTIQUE ET CULTURELLE À L'ÈRE DE L'IMMERSION

Bouleversement des pratiques culturelles, explosion du numérique, hybridation des disciplines, reconnaissance de formes longtemps perçues comme émergentes, voire marginales... De grandes mutations bouleversent le paysage, parmi lesquelles l'apparition des projets dits « artistiques et culturels de territoire ». En prise directe avec les espaces où ils s'ancrent et les habitants qui y résident, ils reposent sur une action artistique et culturelle – les deux étant totalement indissociables – qui se soucie de son contexte. Leur montée en puissance depuis une douzaine d'années s'explique par au moins trois facteurs : l'appétit de certains artistes pour un contact étroit et stimulant avec le réel ; le désir de certains opérateurs culturels de sortir d'une stricte logique d'offre et de fréquentation au profit d'une dynamique d'adresse à une population ; une attention accrue des politiques publiques à l'implication des habitants et au développement local.

Derrière Le Hublot, structure culturelle basée à Capdenac-Gare dans l'Aveyron, a piloté pendant trois ans le dispositif « d'immersion artistique et culturelle » inscrit au sein du

DAV. Cet opérateur dispose d'une expertise au long cours de mise en œuvre de résidences in situ, mêlant enjeux artistiques et esthétiques, implication des habitants et prise en considération de l'environnement local. Qui dit « local » et « contextuel », ne dit pas « folklore » et « terroir ». Il est attendu des artistes invités qu'ils détournent et transcendent le réel, le quotidien, les us et coutumes comme les clichés. Leur capacité à regarder le monde depuis leur point de vue sensible, personnel, parfois surprenant ou déroutant, est mise en partage avec des habitants à qui ils proposent de prendre part au processus en cours.

Concrètement, quinze résidences ont été organisées au cours de la période 2016-2018. Des compagnies et artistes de tous horizons disciplinaires (théâtre, danse, BD, photographie, etc.) ont été invités pour des périodes variables (de quelques semaines à plusieurs mois). À l'initiative d'acteurs culturels fins connaisseurs de leurs territoires, ils se sont saisis d'un contexte particulier pour en faire œuvre. En collaboration avec des partenaires d'autres secteurs (éducation, social, tourisme, agriculture, etc.), ils ont défriché un terrain et se sont affranchis des territoires administratifs pour privilégier les territoires de vie. L'innovation du dispositif s'est nichée à deux niveaux. L'un concerne la production artistique elle-même : comment les artistes s'approprient-ils un contexte, le donnent-ils à voir à travers le filtre de leur sensibilité ? L'autre niveau relève davantage de l'action de Derrière Le Hublot et des partenaires mobilisés sur leurs territoires qui, ensemble, ont contribué à une action trans-sectorielle et tenté d'inventer des modalités de relation entre des personnes, des habitants et un territoire. À l'épreuve du réel, les commandes, fondées souvent sur des désirs ou des intuitions des opérateurs, ont été interprétées, parfois bouleversées, les artistes se les appropriant dans un jeu complexe et singulier de relation au terrain investi.

METTRE EN RÉCIT POUR GARDER UNE TRACE

Quel que soit le médium qui était le leur, tous les artistes invités ont composé des histoires. Celle du territoire qu'ils ont traversé et où ils ont sans nul doute laissé des souvenirs dans l'esprit de celles et ceux qu'ils ont rencontrés ; celles qu'ils ont inventées, nourries de toutes ces rencontres. Leurs productions ont pris des formes multiples (BD, expo photo, spectacles et même un jeu de cartes), attestant de la capacité des artistes à s'imprégner du réel, quelle que soit leur pratique. À l'échelle de trois années, c'est une grande histoire qu'ils ont collectivement écrite, bien plus large que celle du dispositif lui-même. Mais comment en rendre compte ? Ces démarches contextuelles



sont confrontées à des enjeux de visibilité – et d'invisibilité. Leur approche micro-locale et leur inscription dans la durée les positionnent souvent, et délibérément, aux antipodes d'une logique événementielle et communicante. Les liens qu'elles engendrent sont souvent profonds et riches d'expérience, mais ils déjouent eux aussi les logiques de la communication.

Dès le début, Derrière Le Hublot s'est saisi de cet enjeu et a fait le choix d'une mise en récit des résidences, poursuivant plusieurs objectifs. Tout d'abord, raconter ce qui se passe pour le partager avec le plus grand nombre, le faire connaître et le valoriser. Ensuite, garder une trace, dans le temps, du passage aussi éphémère que marquant des artistes, pour s'inscrire dans une temporalité longue et alimenter, ainsi, un récit de territoire. Enfin, capitaliser les expériences et les expérimentations pour en tirer des enseignements – non pas des modèles, mais des bonnes pratiques, comme on dit dans le jargon professionnel.

Pendant trois ans, des commandes ont été passées à des auteurs (journalistes, écrivains, chercheurs, etc.), chargés de raconter les résidences. Ils ou elles se sont rendu sur le terrain, aux côtés des artistes, et ont été des témoins privilégiés. Leurs articles se veulent des témoignages pris sur le vif. Il ne leur a nullement été demandé de procéder à une analyse de l'action, encore moins de l'évaluer. Il s'agit bien, à travers leur regard et leur plume, de raconter, pour rendre accessible à un cercle plus large. Une immersion dans l'immersion en somme. Ce document compile les articles qu'ils ont écrits et offre ainsi une vision d'ensemble des résidences¹ ayant eu lieu de 2016 à 2018.

Au-delà de cette trace, la pérennité de ces trois intenses années de coopération s'inscrit en filigrane dans des dynamiques de collaboration qui s'ébauchent. Le Massif central, en dépit de son échelle géographique si difficile à saisir, a donc pris corps pour une série d'acteurs culturels qui aspirent à continuer de croiser leurs façons de faire et, surtout, à proposer les conditions de rencontre entre des territoires, des artistes et des habitants. Des projets ayant vu jour dans le cadre du DAV sont amenés à perdurer, comme la commande atypique autour de l'A75 ou *L'Observatoire de Capdenac* du photographe Kristof Guez. D'autres vont éclore en 2019, directement liés à la dynamique du DAV, comme *Fenêtres sur le paysage*, une série de commandes de créations artistiques sur le tracé du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Ces prolongements soulignent qu'au-delà du dispositif lui-même, la coopération, à l'échelle des territoires ruraux du Massif central, est une nécessité pour rompre l'isolement des acteurs culturels et impulser des dynamiques que seule l'association à plusieurs permet. Le territoire grandit de telles expériences tout comme chacun des acteurs culturels, mais pas seulement, mobilisé, bénéficiant d'un enrichissant transfert de compétences.

Enfin, le travail de mise en récit systématique des résidences a porté ses fruits, prouvant, s'il en était besoin, les bienfaits du regard des auteurs et la plus-value de leur témoignage. Gageons donc que cette brochure est, elle aussi, la première étape d'une mise en récit vouée à perdurer.

1. Les trois résidences n'ayant pas fait l'objet d'articles sont présentées en fin de document.



CHEMINS DE PIERRES

Troubs

Parc naturel régional des Causses du Quercy (46), Région Occitanie

PARTENAIRES

- Parc naturel régional des Causses du Quercy
- Association La BD prend l'air
- Communauté de communes du Pays de Lalbenque-Limogne
- Les Requins Marteaux
- Bibliothèque de Limogne-en-Quercy
- Imprimerie Trace

CALENDRIER

- Du 27 au 29 juin 2016 : repérage
- Du 19 septembre au 14 octobre 2016 : résidence sur le territoire
- Octobre 2016 à mai 2017 : écriture de la bande dessinée et réalisation de l'exposition
- Mai 2017 : sortie de la bande dessinée et de l'exposition
- Du 19 janvier au 12 février 2018 : exposition, balade et concert illustrés

MISE EN RÉCIT

Angélique Garcia

troubs.fr

Le Parc naturel régional des Causses du Quercy a sollicité Derrière Le Hublot afin d'interroger le rapport des habitants à la marche et au paysage.

Les deux structures ont choisi d'inviter l'artiste Troubs, Jean-Marc Troubet, auteur de bande dessinée, à réaliser une résidence artistique et culturelle de territoire. Il a été accueilli pendant 26 jours, sur le territoire des Causses du Quercy. Plusieurs marches ont été organisées avec les habitants afin qu'il en découvre les paysages et les lieux. Des rencontres publiques ont par ailleurs permis d'établir des relations avec des habitants, des élus et des artistes : 35 personnes y ont participé. Troubs a visité et dessiné différents sites remarquables, tant sur le plan du patrimoine bâti (caselles, dolmens, pigeonniers, maisons, granges, etc.) que du patrimoine naturel (pelouses sèches, igues...).

La matière recueillie lors de cette résidence a donné lieu à deux réalisations :

Un ouvrage intitulé *Chemins de pierres*, sorti en mai 2017. Après *Lost on the Lot* de Guerse & Pichelin, *Chemins de pierres* est le deuxième livre de la Collection Transhumance dont la direction éditoriale est partagée entre Les Requins Marteaux et Derrière Le Hublot. Une exposition de planches originales diffusée lors de *l'Autre festival* à Capdenac (12), à la médiathèque de Lalbenque et à la bibliothèque de Limogne (46) et lors du festival *La BD prend l'air* à Cajarc (46), où il a obtenu le Safran d'or (prix du public). En 2018, l'exposition a été accueillie par la médiathèque d'Assier (46) et dans le cadre des *Causseries* du Parc naturel régional des Causses du Quercy, ont été organisés une balade nature illustrée et un concert dessiné, intitulé *Votz de Peira*, avec Troubs et les musiciens Xavier Vidal et Laurent Grimaud.

Troubs, le minéral au bout du crayon

Angélique Garcia

Jean-Marc Troubet dit Troubs, de son nom de dessinateur, marche beaucoup quand il voyage. « Un bon rythme pour découvrir un endroit » selon lui. Madagascar, l'Australie, la Polynésie, la Colombie, la Chine, l'Arménie, le Turkménistan, Bornéo, dernièrement le Liban... Chacun de ses voyages donne lieu à la publication d'un ouvrage. Des bandes dessinées au mode d'expression autobiographique, sorte de carnet de bord écrit à la première personne.

À l'automne 2016, c'est par la route et non par les airs qu'il rejoint sa nouvelle destination, le Lot. Ce périgourdin de 46 ans est invité à fouler la terre rocailleuse et calcaire des Causses du Quercy, à l'occasion d'une résidence de territoire sur les thèmes de la marche et du paysage. Une résidence initiée par le Parc naturel régional des Causses du Quercy (le Parc), en partenariat avec Derrière Le Hublot et avec la participation de la Communauté de communes du Pays de Lalbenque-Limogne, de la maison d'édition Les Requins Marteaux, de l'imprimerie Trace et du festival *La BD prend l'air* de Cajarc. « C'est une région que je trouvais attirante et que j'avais envie de mieux connaître, confie le dessinateur. Voisine de la mienne, la Dordogne, mais avec des différences essentielles comme celle de la nature du sol et qui engendrent des façons de vivre et une histoire différentes... »

Avec une telle résidence, le Parc fait évoluer sa saison artistique vers des projets plus en lien avec les enjeux de sa charte de territoire et impliquant les habitants pour « vivre et faire ensemble » le territoire.

DES CAILLOUX, DES CAILLOUX, DES CAILLOUX

L'été qui s'achève a été chaud et sec, Troubs débarque avec sa valise, ses carnets et ses feutres pour un mois, du 19 septembre au 14 octobre. Il est accueilli à La Loge à Concots chez Jean-Marie et Jacqueline Aillet, éleveurs de moutons et gérants d'un gîte d'étape pour les pèlerins du Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. L'endroit idéal pour cet artiste proche du monde paysan qui partage avec son hôte de nourissants échanges. Autour de Concots, il va graviter et arpenter routes et chemins, souvent seul, « parce que la solitude offre plus de liberté et pour mieux appréhender le paysage sans être influencé » confie-t-il. Et y trouver la matière première de sa future bande dessinée. Aiguillé par Patricia Monniaux, chargée de mission Éducation & culture au Parc, il parcourt le territoire à la découverte des villages et de ses richesses : la Maison des Ruches et le moulin à vent de Promilhanes, Cénevières et le Trou Madame, Saint-Jean-de-Laur et le Gouffre de l'Oule etc.

« J'ai rencontré un géologue passionné qui m'a fourni plein d'informations, et un archéologue qui m'a parlé des fouilles qu'il fait à Pech Merle. Celui-ci m'a appris que sur le Causse, il n'y a pas de trace d'hommes préhistoriques » note Troubs interpellé par l'importante relation, ici, de l'homme à la pierre. « Ça me rappelle l'Australie tous ces cailloux... Il y a des pierres dans les champs, les maisons sont en pierre, les ruines aussi, toutes ces architectures de pierres. Je commence à orienter mon projet sur le minéral. » À Bach, il esquisse les participants à l'œuvre à l'occasion de l'opération de restauration de murets *1000 mains à la pâte*. Accueilli par la médiathèque intercommunale de Lalbenque-Limogne et la bibliothèque de Limogne lors de deux rencontres publiques, il se fait mieux connaître des gens d'ici et leur offre l'opportunité de découvrir ses dessins originaux et de faire dédicacer l'un de ses ouvrages.

Au-delà des rencontres suggérées et planifiées par le Parc, il y a celles, imprévisibles et improbables, générées par ce type de résidence très ouverte, qui permet à Troubs de se balader le nez au vent une bonne partie de son temps. Aux habitants croisés au hasard de ses excursions, il pose la question de leur rapport à la marche. « Les gens me répondent, pour la plupart, qu'ils ne marchent pas trop ! Les chasseurs sont en 4×4 au bord des routes et les paysans sur les tracteurs. Il y a les marcheurs de Saint-Jacques. » Lui, se balade le matin autour du gîte et l'après-midi se rend d'un site à un autre. Dès qu'un élément du décor l'interpelle, il s'arrête pour dessiner, puis repart d'un pas décontracté. « En marchant les idées viennent aussi ! »

UN TERRAIN D'EXPLORATION ARTISTIQUE FASCINANT

Pigeonniers, falaises, menhirs, gariottes, chemins vont, au fil des jours, remplir les carnets de Troubs. « Chez moi, il y a des vaches, ici des moutons ! » remarque l'artiste qui a esquissé des dizaines de portraits de ces ovidés tout au long de son séjour. À Lugagnac, il rencontre un élu municipal. En partenariat avec le Parc, la commune met en place un programme de sylvopastoralisme, pratique d'élevage qui consiste à faire pâturer les animaux en forêt pour profiter des ressources fourragères disponibles, conciliant ainsi objectifs forestiers et pastoraux. Habitué à la campagne et au silence, ce solitaire achève certains croquis le soir, à La Loge. « Quand je dessine, généralement je parle à voix haute, je chante, je m'engueule, je me commente... » dévoile-t-il.

Au Terrain à Beauregard, Troubs fait une rencontre déterminante, celle de Roger Rousseau. Ici, quelque part entre les chênes, sur une surface d'environ 200 mètres carrés, ce



septuagénaire retraité ayant longtemps travaillé dans le domaine psychiatrique a déshabillé le sol de la terre sur une profondeur qui varie d'un à deux mètres selon les endroits. Il a creusé pendant 20 ans tout en décidant de ne rien évacuer du lieu. Autour de cette zone dénudée, il bâtit un mur de pierres pour délimiter l'espace minéral du végétal. Une « entreprise » hors du commun dictée par un besoin de s'éloigner du monde humain et par une quête personnelle, introspective, métaphysique. Troubs viendra y dessiner à deux reprises, au début et à la fin de la résidence. « C'est un lieu magique, fabuleux, fascinant, dicté par une vraie démarche, et avec une valeur esthétique et sensible, apprécie-t-il. J'y suis resté durant deux heures, Roger taillait ses pierres, moi je dessinais. Le terrain est très complexe à reproduire, la lumière dans les pierres, les histoires de profondeurs, de matières, il y a des formes et des valeurs partout, mais c'est super intéressant... Au début, tu as l'impression que c'est global mais en fait elles sont toutes différentes. La première fois que j'y suis allé, j'y suis resté jusqu'au coucher du soleil. C'était magnifique ! »

L'un avec le crayon, l'autre avec la pioche, les deux complices travaillent, échangent des mots, des sourires. « Voir le bonhomme en action et le truc en train de se faire, c'est super ! » se réjouit Troubs, touché et inspiré. « L'esprit dans lequel il est, exprime Roger Rousseau, est tout à fait ce que je recherche. Ce que je n'aime pas, ce sont les prédateurs. Je souhaite que chacun d'entre nous qui a quelque chose à dire de ce lieu puisse le faire à sa façon. Si on n'avait que la photo standard à montrer de ce lieu, ce serait réducteur. Derrière chaque œuvre, il y a une personne. Je trouve ça intéressant parce que l'on est dans la pluralité des regards. Tu es d'accord ? » « Complètement » lui répond Troubs qui se retrouvera à fêter l'anniversaire de Roger dans les derniers jours de sa résidence. Avant de repartir chez lui, content et les carnets noircis de croquis, afin de poursuivre et achever la conception de la bande dessinée qui sera co-éditée par la maison d'édition Les Requins Marteaux et Derrière Le Hublot.



SOUS NOS PIEDS

blÖffique théâtre

Satillieu (07), Région Auvergne-Rhône-Alpes

PARTENAIRES

- Quelques p'Arts..., Centre national des arts de la rue et de l'espace public
- EHPAD Les Charmes
- Collège Saint-Joseph en Val d'Ay

CALENDRIER

- Mars 2017 : déclenchement de la rumeur
- Du 5 au 7 avril 2017 : 1^{er} épisode - reconstitution photo des circonstances de découverte de la carte ; *labo carto utopique* au collège et tout public ; conférence fiction
- 4 et 5 mai 2017 : 2^e épisode - *labo carto utopique* dans les rues avec les collégiens et tout public
- Du 25 au 27 mai 2017 : temps fort et spectacle final en déambulation

MISE EN RÉCIT

Ségolène Ohl

bloffique-theatre.com

Quelques p'Arts..., Centre national des arts de la rue et de l'espace public, en partenariat avec Derrière Le Hublot, a mis en œuvre une résidence avec le blÖffique théâtre à Satillieu. Cette résidence est une adaptation en milieu rural du projet *Sous nos pieds* porté par la compagnie.

Sous nos pieds repose sur le déclenchement d'une rumeur qui, durant trois mois, construit un mythe fondateur du quartier ou du village investi. Entre mythologie et utopie, une histoire rêvée du territoire apparaît et interroge notre interprétation du réel. Au fil de cette fiction, des découvertes fantasmagoriques dans des lieux réels en chantier amènent l'intervention d'un groupe de chercheurs, le BERG (BlÖffiq european research group). Ils sollicitent la population sur un mode documentaire lors de rendez-vous publics et de rencontres individuelles. Un spectacle final en déambulation ouvre les fouilles au public et restitue l'histoire, rêvée et recomposée au fil des rencontres.

À Satillieu, le point de départ a été la découverte d'une ancienne carte à l'Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD) Les Charmes. Accompagnés par une animatrice, quatre bénévoles, un stagiaire et la compagnie, neuf résidents ont imaginé les circonstances de cette découverte et alimenté son histoire pendant trois jours d'ateliers. Une dizaine d'habitants et 25 élèves du collège Saint-Joseph en Val d'Ay ont également participé à ce travail d'écriture à travers des ateliers proposés par le blÖffique théâtre.

Une conférence fiction participative a ensuite été organisée et présentée à 20 personnes. Les six représentations de restitution du projet ont accueilli 94 spectateurs. Sans compter la mobilisation de l'équipe municipale de Satillieu – deux élues et cinq employés municipaux – et de l'équipe de Quelques p'Arts...

On ne sait jamais de quoi hier sera fait

Ségolène Ohl

Tout commence par la découverte d'une affiche le jour du marché de Satillieu, ce petit village ardéchois d'environ 1600 habitants, niché au creux d'une vallée et entouré de champs et de forêts. On aurait retrouvé une carte du village datant du XVI^e siècle, illustrant une cité imaginaire utopique nommée Satilhius. Sur cette affiche, le BERG lance un appel à témoin : « Cette histoire a besoin de vous ! » Mais c'est qui ça, le BERG ? C'est bizarre comme nom... En lisant d'un peu plus près, on découvre que ce sont les résidents de l'EHPAD qui ont trouvé cette carte en tissu assez complexe : plusieurs sens de lecture, plusieurs couches de tissu pour une partie de Satilhius sur terre et une sous terre. Mais alors, c'est vrai ? Ou pas...

Le BERG, c'est le BlÖffiq european research group. Ce collectif, basé à Lausanne, rassemble une vingtaine de chercheurs scénographes, metteurs en scène et comédiens qui pratiquent l'Anarchéologie. Cette méthode consiste à chercher des éléments du passé dans l'imaginaire et la mémoire archaïque des habitants d'un lieu donné. Et c'est là qu'une histoire fantastique débute, où tout est possible et où les notions de vrai et de faux n'ont plus d'importance. Le feuilleton théâtral commence...

Dans ses créations, Magali Chabroud, metteuse en scène du blÖffique théâtre, se questionne sur la fonction de l'imaginaire dans l'appropriation d'un territoire et sa construction sociale. Dans cette fiction nommée *Sous nos pieds*, la compagnie crée avec les habitants une histoire rêvée du territoire, elle amène à détourner le réel pour plonger dans l'imaginaire. Cette carte ancienne et abîmée comporte des symboles totalement interprétables. C'est donc un magnifique support pour les habitants, qui vont jouer à imaginer peu à peu leur cité utopique lors des différents ateliers. Oui, jouer à imaginer. Car il ne s'agit en aucun cas de faire croire que c'est vrai. Là réside toute la subtilité des comédiens, car il est question d'histoire et d'imagination mais aussi de vestiges, de références au roman *Utopia* de Thomas More ainsi qu'à des personnes célèbres ayant réellement existé. On ne sait pas où commence ni où finit l'histoire...

Cette situation amène les participants à sortir de leur zone de confort pour aller vers l'inconnu. Passé ce moment de questionnement, voire de méfiance, les participants entrent dans le jeu. Vlora, chercheuse au BERG, les accompagne dans un travail d'écriture du passé.

L'IMAGINAIRE AU POUVOIR

Le feuilleton se déroule sur trois mois, avec trois épisodes d'une semaine en présence de la compagnie. Cinq « laboratoires d'investigation mémorielle » sont organisés avec les résidents de l'EHPAD, une classe de 5^e et un groupe tout public. Au fil de ces ateliers, les éléments de la carte sont interprétés et la vie de Satilhius se dévoile du fond des mémoires imaginaires. Les personnes âgées racontent leur découverte de la carte sous forme de roman photo. Les collégiens créent la légende de la carte. Un peu studieux à leur goût mais après avoir légendé un lac souterrain avec des dauphins d'eau douce qui tirent des canots, ils n'oublieront pas de sitôt à quoi sert une légende ! Ils cherchent ensuite des vestiges de la cité, comme l'entrée de la bibliothèque souterraine, où les rayonnages étaient si grands qu'il fallait des ballons pour y accéder. Une occasion de mieux découvrir leur village.

Les participants imaginent la vie de la cité. Dans Satilhius, une gouvernance tournante était mise en place avec un changement des ministres tous les six mois, de même que les métiers, pour mieux appréhender les difficultés de chacun et amener à plus de tolérance. Au solstice d'été, une fête était organisée autour de la tour de l'utopie, et chaque habitant gravissait cette tour pour écrire son rêve pour la cité sur un cerf-volant. Chaque élément est répertorié sur une fiche, telle une recherche scientifique. Toute cette matière est reprise par la compagnie entre les ateliers pour un travail de tricotage, afin de relier les idées entre elles et construire l'histoire. Il ne s'agit donc pas d'une co-écriture à proprement parler, mais d'une écriture partagée, d'un dialogue entre les imaginaires des participants. Chacun écrit à partir de la production d'un autre et pour quelqu'un d'autre. La compagnie, dans son travail de synthèse, occupe la même place que les participants, apportant ses choix, rebondissant sur ce qui lui plaît et transmettant au prochain contributeur.

« Bonjour, je suis le fondateur de la SPA, Société protectrice des Afars. J'ai entendu que vous effectuez des recherches sur ces lutins poilus, je ne pourrai pas être présent aux ateliers mais j'aimerais apporter ma contribution. » Au bout du fil, Anne, coordinatrice de Quelques p'Arts..., est quelque peu déconcertée, prise à son propre jeu...

Quelques p'Arts..., c'est un projet artistique et culturel de territoire, labellisé Centre national des arts de la rue en 2013. Il vise à toucher les habitants dans leur lieu de vie et à favoriser leur implication active dans la société, grâce notamment à des



projets artistiques participatifs. Ces projets créent une proximité entre les différents protagonistes (comédiens, élus, organisateurs et spectateurs). Ils font tomber les barrières et visent à activer les dynamiques individuelles et collectives. Chacun peut apporter sa pierre à l'édifice.

UN SATILLIEU UTOPIQUE

Cette fiction utopique, déjà mise en œuvre à plusieurs reprises dans un contexte urbain, correspondait complètement à ces intentions, un projet où les habitants s'approprient leur histoire et sortent du rôle de spectateur. L'équipe de Quelques p'Arts..., avec le soutien de Derrière Le Hublot, s'est donc lancée dans l'accompagnement de *Sous nos pieds* pour son adaptation en milieu rural. Sa connaissance des acteurs et du territoire a été un élément indispensable pour la réalisation du projet. La première étape a été le choix de la commune, rurale mais avec une dynamique propre. Puis sont venues la présentation du projet aux élus, au collège et à l'EHPAD, l'organisation des ateliers et la communication. Et la « sauce a pris », ce spécialiste

des Afars en est l'exemple le plus étonnant ! Un rendez-vous avec Vlora s'est imposé pour recueillir sa contribution... Ainsi, une cinquantaine de contributeurs ont reconstitué un passé rêvé de Satilhius, dévoilé lors de « l'ouverture officielle des fouilles imaginaires ». Les visiteurs découvrent cette histoire le long d'une déambulation dans le village, avec un arrêt dans une tente rassemblant tous les récits. Lumeï, chercheuse du BERG, apporte des explications et des anecdotes selon les intérêts des visiteurs. Tout s'emmêle et s'accorde pour finalement former la cité utopique des habitants de Satillieu. Et la balade se termine au bord d'une rivière, où des papiers sont disponibles pour écrire son rêve pour le village d'aujourd'hui.

Où se situe la limite entre le réel et l'utopique ? Les participants ne cherchent plus à la définir, ils se laissent emmener, discutent, rient et apprécient ce temps d'échappée et de légèreté. Les chercheurs du BERG ne sont plus là mais l'histoire, elle, reste à Satillieu, ouverte aux habitants qui souhaiteraient la faire vivre. Et si cette cité imaginaire était le début d'une nouvelle construction du vivre ensemble ? Finalement, on ne sait pas non plus de quoi demain sera fait...



CHEMINS D'UTOPIES

// Interstices

Lozère (48) et Communauté de communes Lodévois et Larzac (34), Région Occitanie

PARTENAIRES

- Scènes Croisées de Lozère (Scène conventionnée d'intérêt national « Arts en territoire »)
- Communauté de communes Lodévois et Larzac
- Et plus de 25 structures partenaires sur les territoires d'investigation

CALENDRIER

- Résidence du 1^{er} juin 2016 au 31 octobre 2017
- Programmation du spectacle
Nous qui habitons vos ruines :
2017 : Scènes Croisées de Lozère (en itinérance), Le Périscope (Nîmes), Le Cratère, Scène nationale d'Alès (en itinérance), Théâtre du Beauvaisis (en itinérance).
2018 : Théâtre des Sept Collines (Tulle), Résurgences, saison des arts vivants (Communauté de communes du Lodévois et Larzac), Théâtre Jean Vilar (Montpellier)
2019: L'Empreinte- Scène nationale de Brive-Tulle, Scène national d'Albi
- 2019-2020 : Enquête et création du volet urbain de
Nous qui habitons vos ruines

MISE EN RÉCIT

Aude Lavigne

www.compagnie-interstices.com

Les Scènes Croisées de Lozère et la Communauté de communes Lodévois et Larzac se sont associés à Derrière Le Hublot pour accueillir la compagnie // Interstices pour une résidence consacrée à l'articulation entre art et politique dans une perspective utopique.

Prenant pour point de départ la lecture approfondie des textes de Charles Fourier, l'équipe artistique a enquêté sur les tentatives utopiques ancrées en Lozère et dans le Lodévois et Larzac. On doit à Charles Fourier l'invention des phalanstères, modèles de communautés rassemblant des hommes et des femmes vivant et travaillant librement, et régies par ce que le philosophe dénomma les « lois de l'attraction passionnée ». Au regard de problématiques contemporaines telles que la décroissance, les nouveaux modes d'éducation ou d'habitat, la permaculture, etc., l'équipe a interrogé les applications concrètes des concepts utopiques de Fourier. L'enquête a pris la forme de collecte de récits d'expériences, de participation à des temps de vie collective auprès de communautés, en immersion sur cinq territoires : quatre communautés de communes - de la Cévenne des Hauts Gardons ; des Cévennes au Mont Lozère ; Mont Lozère-et-Goulet ; Lodévois et Larzac - et les communes de Saint-Chély d'Apcher et Saint-Alban-sur-Limagnole.

Pendant un temps de travail au long cours (130 jours de résidence), 24 rendez-vous publics ont été organisés : des lectures théâtralisées du texte de Fourier *Les Phalanstères imaginaires*, des stages-ateliers, des conférences-débats, le spectacle *Grand Rêve général* pour le jeune public, et des festins partagés pour mettre en pratique la « gastrosophie » fouriériste sous une forme performative et participative. Au total, plus de 900 personnes ont participé à ces événements. Ce travail de résidence a donné lieu, comme la compagnie le souhaitait à l'origine, à la création d'une pièce de théâtre. La première de *Nous qui habitons vos ruines* a été créée le 7 novembre 2017 à Bagnols-les-Bains, accueillie par les Scènes Croisées de Lozère, en partenariat avec la structure locale Rude Boy Crew ; s'en est suivie une tournée d'une vingtaine de représentations qui s'est poursuivie en 2018. Un deuxième volet de la pièce de théâtre, urbain celui-ci, sera créé en 2020 après de nouvelles enquêtes en 2018 et 2019 en zones urbaines en Seine-Saint-Denis, à Montpellier et Toulouse.

Un vrai goût d'utopie

Aude Lavigne

Un soir de juin 2017. La chaleur de l'après-midi peine à s'estomper. Arrivée à l'éco-hameau du Claux pour un grand festin. Là, surprise ! De grands tissus bariolés volent entre les murs en terre-paille du préau commun, doté tout récemment d'une cuisine. Les couleurs vives contrastent avec celle, ocre, du bâtiment. Comme un air d'Afrique au pied du Larzac. De grandes tables attendent les convives, dont certains suivent la visite de l'éco-hameau commentée par les voix des habitants enregistrées, diffusées par un haut-parleur nomade. La guide : Angélique, habitante et auto-constructrice de sa maison et réalisatrice du montage sonore.

La visite se termine autour d'une citronnade maison, appréciée par cette chaleur assommante. Les questions fusent. « Combien cela a coûté ? » « Quel matériau avez-vous utilisé pour les enduits ? » « C'est une propriété individuelle ou collective ? » « Comment prenez-vous les décisions au sein du groupe ? » Un déluge de questions auquel les artistes de la compagnie // Interstices, vêtus de costumes tout aussi colorés que les tissus flottants, sont contraints de mettre fin en douceur. « Si vous le souhaitez, vous pouvez passer à table... » Ils ont concocté, avec les habitants complices, un repas « gastro-sophique » où plaisir des papilles, parole libre et convivialité se combinent avec harmonie. C'est ici que leurs *Chemins d'utopies*, tracés par Charles Fourier, les ont menés... Ce serait donc cela une utopie ?

Environ un an plus tôt, les quatre artistes de la compagnie // Interstices – Marie Lamachère, Michaël Hallouin, Damien Valero et Laurélie Riffault – ont eu envie d'« éprouver l'hypothèse suivante : une idée politique qui s'expérimente par le malheur du peuple est une idée fausse. Une idée politique est vraie si elle fournit la preuve qu'elle est occasion de bonheur pour tous les gens : c'est-à-dire EU-topie¹ mise en œuvre. » Ils se sont plongés dans la pensée de Charles Fourier, philosophe français de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle, qui a développé un modèle de vie en société, révolutionnant les schémas économiques (l'industrie, l'agriculture, le rapport au travail...) tout comme les questions sociales (la famille, le couple, l'éducation des enfants...). Pour Fourier, cette nouvelle forme de société s'incarne dans un phalanstère, un ensemble de bâtiments à usage communautaire. Ce type de lieu a inspiré les familistères et certaines communautés des années 1970. Cette utopie fouriériste résonne-t-elle encore aujourd'hui ? Inspire-t-elle des projets de vie, des utopies concrètes ?

De ces questionnements est née la résidence d'artistes *Chemins d'utopies* conduite par la compagnie // Interstices, qui place la dimension politique au cœur de ses spectacles comme de son fonctionnement. En 2016 et 2017, en Lozère et sur le territoire du Lodévois-Larzac (Hérault), la compagnie a souhaité « mener sa propre enquête sur la manière dont les rêves de Charles Fourier inspirent, encore aujourd'hui, les expériences originales qui se mènent sur les sentiers de l'utopie ». Avec l'appui de leurs partenaires, les artistes sont allés à la rencontre des « tentatives utopiques de vie en communauté, en collectif, et sur les expériences de vie réinventée ». Mais une compagnie artistique ne mène pas une enquête de la même façon qu'un journaliste ou un sociologue ; l'artistique était leur outil d'intervention, le média pour se relier aux lieux et à leurs habitants. L'équipe a d'abord proposé à ces derniers de (re)découvrir la pensée de Charles Fourier au travers d'une lecture théâtralisée et d'un spectacle de marionnettes pour enfants (et parents !), *Le Grand Rêve Général*, joué dans plusieurs écoles et suivi d'une discussion.

DANS LES PAS DE CHARLES FOURIER

Retour en arrière : janvier 2017, une soirée ventée et pluvieuse sur le Larzac... Il en faut de la motivation pour sortir de chez soi. Pourtant, la salle de la médiathèque du Caylar est pleine. On se serre pour caler les chaises et installer tout le monde. La compagnie nous plonge dans l'univers de Fourier dans une ambiance joyeuse. Les mots, le style des textes sont parfois un peu datés, mais ce plongeon semble revigorant au vu des rires qui éclatent et des visages qui s'illuminent. C'est qu'il avait pensé à tout et ne faisait pas dans la demi-mesure le Charles ! La quête de Fourier est celle d'une harmonie universelle. Pour l'atteindre, il faut, selon lui, organiser les différents aspects de la société en s'appuyant sur la théorie de « l'attraction passionnée ». Il s'agit de cette « impulsion donnée par la nature antérieurement à la réflexion, et persistante malgré l'opposition de la raison, du devoir, du préjugé »². Cette théorie est le pendant émotionnel et sensuel des découvertes sur l'attraction faites par Newton. La société harmonieuse qu'imagine Fourier n'est possible que si la vie des hommes et des femmes a pour moteur premier l'épanouissement des passions et des désirs. Et ce dans tous les aspects de leur vie : travail, éducation des enfants, habitat, famille, sexualité, agriculture, nourriture, fête commune... Le philosophe a notamment développé dans son œuvre le travail « attrayant », l'éducation attentive à chacun, la liberté sexuelle et l'émancipation des femmes.



Lorsque ce voyage dans l'utopie fouriériste se clôture autour d'un rêve... et d'un verre à la médiathèque du Caylar, les habitants, les spectateurs poursuivent les échanges sur cette théorie fantasque. Mais peut-être pas tant que ça. Très vite, on parle politique, des liens avec des luttes et d'autres expérimentations collectives sont faits. Nous sommes ici sur le Larzac. Là où des hommes et des femmes ont dit non à l'extension d'une zone militaire. Là où des hommes et des femmes sont venus cultiver cette terre hostile, certains n'y connaissant rien en agriculture. Là où des hommes et des femmes ont fait le choix de la propriété collective. C'était dans les années 70 mais c'est encore et toujours une terre de lutte, de résistance et d'expérimentation. Certes le Larzac est une référence en matière d'alternative, mais ce n'est pas le seul cas ! Il suffit de descendre le Pas de l'Escalette, de faire escale à Lodève ou dans les villages voisins pour trouver d'autres tentatives de faire et vivre autrement.

BOULEVERSER TOUTES LES MANIÈRES DE FAIRE

C'est exactement ce que recherchaient les artistes de la compagnie avec ces premiers rendez-vous. Parler des utopies du XIX^e siècle pour débusquer celles qui se tricotent ici et maintenant. Des parallèles sont faits avec des initiatives locales : le

CLAP (Collectif Lodévois des Aptitudes Partagées), l'éco-hameau d'Olmet et Villecun, la Distillerie (espace de projets et de coopération économique et social)... Les voilà repartis avec une mine d'informations et de rendez-vous à prendre pour la suite de leur quête.

Au terme de ce long temps sur le terrain, la compagnie de théâtre visait deux objectifs. D'une part, sur chaque territoire – plusieurs villages de Lozère et Lodève et ses environs, un grand festin co-construit avec des partenaires institutionnels et des complices rencontrés au fur et à mesure de la résidence. Une façon de clore l'immersion à la sauce fouriériste, en tentant de faire vivre les fameux repas chers à Charles Fourier alliant plaisirs culinaires, discussions politiques et performances théâtrales. D'autre part, l'ensemble du matériau recueilli au cours de l'enquête est transmis à l'auteure Barbara Métais-Chastanier dans le but d'écrire un spectacle qui dépasse les territoires explorés. *Nous qui habitons vos ruines*, conçu et mis en scène par Marie Lamachère, embarque le public dans un road-trip qui prend la forme d'une enquête. La pièce interroge le désir de transformation sous la forme d'une fable et nous permet d'en saisir toutes les dimensions : théoriques et politiques certes, mais aussi désirantes, délirantes et oniriques. Ce spectacle sera joué dans les territoires où il est né.

Si l'utopie est le sujet des différentes formes artistiques du projet, elle devient également le moteur du processus de création de la compagnie. Dans son laboratoire lozérien, à l'Atelier des Songes à Mende (lieu de résidence géré par les Scènes croisées de Lozère), les artistes inventent et expérimentent des méthodes d'entraînement et de jeu d'acteurs fouriéristes. Ils tentent de mettre au centre de leur travail la notion de plaisir et les liens corps/pensée. La rencontre avec la pensée de Charles Fourier, et celle avec des lieux dont le fonctionnement est guidé par l'utopie, leur donne envie de bousculer leur propre fonctionnement en tant que collectif et les amène à interroger, individuellement comme collectivement, leur rôle en tant que comédien, compagnie... Dans le cadre de stages de pratique artistique ouverts à tous, ils partagent avec d'autres leurs explorations théâtrales et utopiques. Et certaines des créations amateurs pourront trouver leur place dans les festins.

À l'été 2017, les voici donc, les festins gastrosophiques. Dernières étapes des immersions. Dégustation de la mayonnaise montée peu à peu au fil des mois, des rencontres avec les adultes, enfants, acteurs locaux, expérimentateurs d'utopie dans les territoires de résidence. Moments de retrouvailles des complices du voyage. À L'Espinassas, au Bleyard et à Saint-Etienne-Vallée-Française pour la Lozère, à Olmet et Villecun pour le Lodévois-Larzac. Quatre festins et pas deux pareils, car nés des rencontres avec les lieux et les gens. Ici, c'est un repas co-créé où les gens se retrouvent pour cuisiner ensemble. Là, chacun amène un mets de son choix pour un repas partagé. Plus loin, le public est reçu avec un menu concocté par les habitants. Au-delà du plaisir des papilles, les yeux et les oreilles sont aussi soignés. Fleurs cueillies et mises en bouquets sur les tables, chorégraphie, improvisations musicales, chanson créée par les habitants... Les lieux connus sont enchantés. Le beau s'invite dans le quotidien.

L'UTOPIE EN ACTES

La boucle est bouclée. Retour au fameux soir de juin 2017, à l'éco-hameau du Claux à Olmet et Villecun à quelques kilomètres de Lodève. Après la visite de ce projet d'habitat participatif devenu concret, le festin démarre. Les plats fins et gargantuesques à la fois, cuisinés par les habitants, défilent sous les yeux et entre les mains des convives assis autour de grandes tablées. Les mots de Fourier, revisités par la compagnie, invitent à se concentrer sur le plaisir du moment, à porter attention aux saveurs et aux personnes en présence. Les rires fusent à la lecture des textes et aux sons de la fanfare d'amateurs descendue du Larzac. Cette soirée paraît hors du temps et du lieu... et pourtant ! C'est bien de ce lieu-là qu'elle est née. Grâce à la mise en synergie de la créativité artistique de la compagnie, du soutien logistique de la Communauté de communes Lodévois et Larzac et des idées, des volontés et des

savoir-faire des habitants de l'éco-hameau. Il a fallu pour cela s'accorder malgré des fonctionnements différents : organiques, intuitifs pour les habitants de l'éco-hameau qui œuvrent ensemble depuis des années, et plus hiérarchisés, codés, pour la collectivité. Mais l'envie de faire ensemble était si grande.

Quand Mathieu Dardé, chargé de mission à la Communauté de communes Lodévois et Larzac, s'est tourné vers des habitants de l'éco-hameau pour savoir s'ils seraient tentés d'accueillir le festin, il a fallu que la commission festivités se réunisse. Ici, les décisions se prennent collectivement. La gouvernance partagée est au cœur du projet et tous veillent à la respecter. Une fois le feu au vert, tout restait à faire. Ce rendez-vous avec un public extérieur venant découvrir le lieu a donné des ailes aux habitants mais leur a aussi mis une certaine pression à mesure que la date approchait. Première fois que l'éco-hameau allait ouvrir ses portes aussi largement. Premier partenariat avec une collectivité. Quand on connaît la difficulté de ce type de projet à naître, à se faire reconnaître et accepter, il n'était pas question de décevoir. Montrer que les bâtiments en matériaux écologiques, en partie auto-construits, sont aussi fiables et confortables (voire plus) que ceux construits de façon conventionnelle. Souligner l'importance des espaces communs dans les lieux d'habitats où l'attention est généralement portée sur les espaces privés. Ce rendez-vous a aussi accéléré la fin de la première phase de construction du bâtiment collectif. Un chantier participatif, auquel les membres de la compagnie ont contribué, a permis de finir les murs et les enduits en terre, et d'aménager une cuisine collective digne de ce nom pour préparer LE festin.

Les habitants ont mis la barre haut. En plus d'accueillir dans leur lieu, ils sont aussi aux fourneaux, utilisant un maximum des produits locaux. L'agneau est à l'honneur avec une découpe de gigot chorégraphiée. Les farandoles d'entrées et de desserts semblent des feux d'artifices avec leurs couleurs multiples grâce aux betteraves, à la spiruline, aux fruits et gâteaux chocolatés. Le plaisir est là, l'action collective aussi... Jamais une telle vaisselle ne s'est faite aussi rapidement grâce à une installation ludique et l'impulsion donnée par les comédiens d'// Interstices avec une version punk déjantée du lavage d'assiettes. Les invités n'avaient qu'une envie : aller les rejoindre tant le plaisir de récuser était contagieux - et celui de s'arroser aussi ! Fourier aurait sûrement apprécié. Les protagonistes, malgré le stress du défi, ont bien conscience que ce moment magique n'a pu exister que grâce à la mise en musique de leurs compétences et de leur diversité. Un vrai goût d'utopie.

1. L'eutopie, mot inventé en 1516 par Thomas More pour désigner le lieu du bon, du bonheur.
2. In *Le monde industriel*, éditions Anthropos, p.47.





7 FAMILLES DU MASSIF CENTRAL HORS SOL

Denis Plassard, Cie Propos

Sur l'ensemble du Massif central

PARTENAIRES

- Les partenaires du projet DAV : Occitanie en Scène, Derrière Le Hublot, Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant, Des Lendemain Qui Chantent, Le lab- Liaisons Arts Bourgogne.
- Six partenaires sur les territoires : Les Elvis Platinés, Bouillon Cube, le Parc naturel régional du Pilat, la Maison Troigros, la Communauté de communes Bazois Loire Morvan, l'IUT de Figeac, le Kayak Club Tulliste.

CALENDRIER

- Mai à novembre 2017 : immersion et prises de vue
- Décembre 2017 à mars 2018 : réalisation du jeu de cartes

MISE EN RÉCIT

Angélique Garcia

denisplassard.wixsite.com/hors-sol

Dans le cadre du DAV, Derrière Le Hublot a souhaité avec Occitanie en Scène, Le lab, Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle vivant et Des Lendemain Qui Chantent, impulser la création d'un projet qui touche le Massif central dans son ensemble. La réalisation d'un jeu de cartes des 7 familles du Massif central était une manière d'interroger l'identité de ce vaste territoire et les habitants qui le font vivre. Elle a été confiée au chorégraphe Denis Plassard qui, grâce à son dispositif *Hors Sol*, mêlant danse et photographie, prend en photo des habitants en les portant, tout en cachant son visage, composant ainsi une série originale de portraits en suspension.

Les 7 familles ont été déterminées avec chacun des partenaires, eux-mêmes s'appuyant sur des relais locaux, en fonction des spécificités de chacun des territoires concernés. Elles représentent des personnes et des activités qui se répartissent sur les quatre grandes régions qui composent le Massif central : étudiants de Figeac, bistrotiers du Pilat, chasseurs du Causse de la Selle, agriculteurs de Sumène, musiciens du Sud Morvan, restaurateurs Troigros à Ouches, kayakistes de Tulle. 75 personnes ont été photographiées au total ; 42 portraits sont présentés dans le jeu des 7 familles.

Soulevés de terre

Angélique Garcia

Mardi 27 septembre 2017, 9 heures.

À l'atelier Génie mécanique et productique (GMP) de l'Institut universitaire de technologie de Figeac (IUT), les cours ont commencé depuis une heure quand Denis Plassard arrive avec une invitation originale à l'intention des étudiants : une séance photographique et chorégraphique. Le principe de la performance est simple. L'artiste exécute des portés avec des volontaires en « tenues de travail » et photographie l'instant afin de réaliser une série originale de portraits. Il s'impose trois règles. Sur chaque cliché, son visage doit toujours être caché, celui du sujet porté doit regarder l'objectif et ce dernier ne doit pas toucher le sol ; d'où *Hors Sol*, le titre de ce projet qu'il mène dans le monde entier à l'occasion de ses voyages, et ici à l'échelle du Massif central, avec les étudiants de Figeac, des kayakistes à Tulle ou encore des chasseurs du Causse de la Selle.

***Hors Sol* se situe au croisement de deux langages, chorégraphique et photographique.** Denis Plassard se dédouble, il est à la fois chorégraphe et photographe, et devient le sujet anonyme du photographe. Ce n'est pas lui qui appuie sur le déclencheur, mais il choisit le cadre, la lumière et fait les réglages de son appareil installé sur un trépied.

Au milieu des machines de l'atelier GMP, les étudiants ne sont pas timides. « C'est votre premier jour de cours et un inconnu vous sollicite » introduit l'artiste lyonnais pour mettre tout le monde à l'aise. Au premier, il lance : « Tu n'as pas la trouille ? » Quasiment tous les élèves acceptent de prendre la pose. Les uns après les autres, en blouse bleue, se laissent aller dans des postures, toutes différentes. « J'aime bien ces

moments improvisés entre nous, même s'ils sont courts, 30 secondes environ, confie l'artiste. Un hasard se crée, mélange entre ma façon de les porter et leurs manières de poser. Ils sont naturels et dans le jeu. »

Hansroy, étudiant en 1^{re} année GMP, ne se fait pas prier. « J'aime bien faire des trucs que je n'ai jamais faits. En plus, je suis passionné de photographie, j'ai acheté une caméra et j'apprends petit à petit à faire de belles photos. Je ne savais pas qu'il pouvait me porter comme ça, c'est étonnant. » Même leur professeur Mathieu Oules accepte l'invitation. « C'est la première fois qu'un danseur anime un projet dans l'atelier. Il faut innover ! Je m'inquiétais un petit peu que les élèves ne soient pas assez nombreux à participer, d'autant qu'ils ont un peu la pression, c'est la première fois qu'ils touchent une machine. »

Quelques étudiantes en Carrières sociales se greffent à la séance. Emma, étudiante en 2^e année est de celles-ci. « C'est une expérience originale, mais c'est quand même frustrant de se faire prendre dans les bras par quelqu'un que l'on ne connaît pas. C'est plus difficile de se lâcher. » Avec *Hors Sol*, Denis Plassard va chercher la diversité des visages. Il s'impose de garder une photo de chaque personne portée, toutes formant une collection visible sur son site, dans une galerie virtuelle.

Pour le directeur de l'IUT de Figeac, Xavier Pumin, « au-delà de la démarche artistique, l'initiative permet d'ouvrir l'IUT sur l'extérieur et sur des thèmes différents de ceux que l'on a l'habitude de traiter. C'est bien pour tout le monde, pour la cohésion de groupe. C'est une vraie ouverture d'esprit pour l'étudiant. »





L'A75

Pixel [13], Kristof Guez

Agglo Pays d'Issoire (63), Lozère (48), Lodévois-Larzac et Clermontais (34),
Région Auvergne-Rhône-Alpes et Occitanie

PARTENAIRES

- Théâtre Le Sillon (Communauté de communes du Clermontais)
- École nationale supérieure d'architecture de Clermont-Ferrand
- Scènes Croisées de Lozère
- Agglo Pays d'Issoire
- Communauté de communes Lodévois et Larzac
- Association Histoires vraies

CALENDRIER

- 2016 : 1^{ères} réunions et voyage d'étude de deux jours sur l'A75
- 2017 : cadrage de la commande artistique et des partenariats
- Du 29 mars au 3 avril 2018 : 1^{ère} immersion des artistes suivie d'une réunion avec les partenaires.
- Juin à octobre 2018 : trois semaines de résidences sur l'A75
- 20 octobre, 1^{er} et 9 décembre 2018 : sorties de résidence sous forme de *road-trip* automobile
- 2019 : développement du projet avec d'autres territoires le long de l'A75

MISE EN RÉCIT

Aude Lavigne, Pascal Desmichel

histoiresvraies.org

pixel13.org • kristofguez.com
autoroute75.fr

Derrière Le Hublot a engagé une réflexion en vue de

développer un projet artistique et culturel dédié à

l'autoroute A75. La construction de cette autoroute longue de 335 kilomètres, reliant Clermont-Ferrand à Béziers, visait à connecter le Nord de la France et de l'Europe au Midi, à désenclaver le Massif central et à faciliter la mobilité des touristes nord-européens vers le sud de la France et l'Espagne. Derrière Le Hublot s'est entouré d'un cercle restreint de partenaires pour contribuer à la réflexion sur le projet (architecte, directeur de théâtre, responsable d'association culturelle, photographe, collectivités). En 2017, une première phase a été consacrée, notamment grâce à une série de repérages, à l'accumulation de connaissances sur l'A75. Les partenaires ont identifié une équipe artistique composée de Kristof Guez, photographe, et de Pixel [13], compagnie d'art en espace public.

En 2018, quatre résidences d'immersion – dont une avec l'écrivain François Beaune – ont donné lieu à des collectes d'histoires et d'images, sur et autour de l'A75. Trois rendez-vous publics, imaginés sous la forme d'un *road-trip* automobile grâce à un GPS et à un procédé de géolocalisation et de pastilles sonores, ont été organisés, rassemblant environ 150 personnes. Un premier journal, proposant des photographies de Kristof Guez et des QR codes renvoyant vers un site internet dédié à l'A75 et aux collectes visuelles et sonores, a été édité à 300 exemplaires. Un second, publié fin 2018 en 5 000 exemplaires, intègre également une carte de l'A75 révélant des géocaches, des extraits du guidage sonore diffusé lors du *road-trip* automobile et des jeux autoroutiers (mots croisés...)

L'ensemble des productions sera à terme compilé sur une plateforme numérique qui pourrait dessiner les prémices d'une encyclopédie artistique, humaine et paysagère de l'A75.

Regards (chassés-croisés) sur l’A75

Aude Lavigne

Mardi 6 novembre 2016. 9h30.

Parking de la mairie de Séverac-le-Château en Aveyron.

Découverte du minibus qui sera pendant deux jours la monture, l'espace de réflexion, d'échanges, de travail des sept membres de l'équipage. Il ne manque que les maillots et cela ressemblerait presque à une équipe de foot. Les capitaines, Fred Sancère et Benjamin Durand de Derrière Le Hublot. Ils sont titillés par une intuition, une question : l'autoroute A75, qui traverse une partie du Massif central du nord au sud, est-elle un territoire propice à la création ?

Reliant Clermont-Ferrand à Béziers, l'A75 est longue de 335 kilomètres. Elle traverse six départements : le Puy-de-Dôme, la Haute-Loire, le Cantal, la Lozère, l'Aveyron et l'Hérault. Sa construction visait à relier le nord de la France et de l'Europe au Midi, et même à « relier le cœur de la France au reste du monde » comme le clame sur son site l'association « La Méridienne », l'autre nom de l'A75. Bref, faire d'une pierre deux coups : désenclaver le Massif central et faciliter la mobilité des touristes nord-européens vers le sud de la France et l'Espagne. Il faut se rappeler qu'au moment des premiers travaux, en 1969, c'est le grand boom du tourisme balnéaire méditerranéen, en France et en Espagne, et le Languedoc veut aussi en profiter.

Colonne vertébrale autoroutière à l'échelle nationale et internationale, grand projet d'aménagement du territoire, autoroute gratuite, l'A75 est-elle autre chose ? Peut-elle être sujet/objet/espace support à un projet artistique ? Et pour en faire/dire quoi ? Alors, pour phosphorer ensemble, Derrière Le Hublot a convié plusieurs regards, différents par leurs approches des questions de territoire et par leurs secteurs géographiques, mais tous reliés à l'A75. Venant du sud, Fabien Bergès, directeur du Théâtre Le Sillon, implanté à Clermont-l'Hérault, Mathieu Dardé, programmateur des Saisons du Lodévois et Larzac. Du nord, Jean-Dominique Prieur, enseignant chercheur à l'école d'architecture de Clermont-Ferrand, Sabine Thuilier et Alexandre Cubizolles, architectes et artistes du collectif Pixel [13]. Et de la frange ouest du Massif central, Kristof Guez, photographe, rejoint l'équipe après cinq heures de route... Ah, si la petite sœur de l'A75 avait été là... Peu de temps pour les présentations ou les retrouvailles, le programme est chargé.

L'A75, UNE ŒUVRE D'ART ?

Aire de l'Aveyron. Autour d'un aligot-saucisse, avec le château de Séverac en ligne de mire depuis la cafétéria, l'équipe est déjà embarquée dans un remue-ménage. L'A75 vue par les élus, l'A75 vue depuis le château, l'A75 vue depuis la vitrine de l'aire d'autoroute, l'A75 vue par les expériences de chacun. « Elle est belle l'A75 », la phrase se répète à plusieurs reprises au cours des échanges de la matinée. Autoroute paysagère, elle ne laisse personne indifférent. Le « 1% paysager » a permis d'aménager les aires, les talus, travailler les plantations. Cependant, difficile de gommer la contradiction entre cette autoroute complètement hors-sol et les paysages ruraux qu'elle traverse. Et même si les aménagements des aires, telles que les pierres levées pour faire les clôtures, témoignent de l'attention portée à l'intégration, il suffit de peu pour tomber dans le pastiche, le faux vernaculaire. C'est ce qui stimule Jean-Dominique Prieur, architecte. L'architecture contemporaine, et notamment celles des aires d'autoroute, peut-elle s'inscrire dans une continuité de la construction rurale ? À quoi cela tient-il ? Les matériaux ? Les couleurs ? Les lignes des bâtiments ? Pas facile à dire. Le parapet de l'aire de Garabit semble juste, soulignant la silhouette du viaduc de type Eiffel, là où les pierres plantées de l'aire de Lozère s'égrainent avec maladresse entre les places de parking. Affaire de goût ?

Au fur et à mesure des arrêts, la dimension « vitrine » des aires d'autoroute se confirme. À l'heure du marketing territorial et des politiques d'attractivité les boutiques deviennent des produits d'appel du territoire. Chaque département a son aire ! L'A75, marqueur de l'identité du territoire, jusque dans les logos... comme le « S » de Séverac dédoublé, évoquant les voies de l'autoroute.

Pour M. Gallibert, maire de Séverac-le-Château, comme pour M. Trinquier, maire du Caylar, l'enjeu est de capter les touristes de passage afin de faire bénéficier les commerces locaux de cette manne. Mais pas trop quand même. Il ne s'agirait pas non plus que les millions de touristes qui passent chaque année envahissent les villages. Relation complexe, négociation permanente entre l'identité rurale revendiquée et l'Europe qui traverse en flux continu le territoire.

Mais, comment faire venir les gens au village ? Pour M. Gallibert, il faut d'abord un monument pour l'aire d'autoroute. Échanges de regards au sein de l'équipe, les yeux ronds d'incompréhension. Ici, à Séverac-le-Château, le château trône au-dessus du village et de l'aire.



Un des architectes s'y risque : « Mais il y a le château... » Le maire répond : « Mais le château n'est pas tourné du bon côté. Alors si les architectes de l'équipe avaient quelques idées... » L'anachronisme ne semble choquer personne, l'autoroute fait déjà partie du patrimoine, comme si elle avait été toujours là, presque avant le château. M. Trinquier, lui, souhaiterait que les touristes se rendent à pied jusqu'au Roc Castel, le « rocher-château » qui surplombe le village, symbole du Caylar. Pour cela, il a l'idée de réaliser un chemin qui raconterait une histoire aux visiteurs. Pour faire rêver des touristes urbains en quête de sens et d'authenticité ? Enfin, ce n'est pas dit comme cela, bien sûr.

Lors des échanges avec les élus, une question brûle toutes les lèvres... « Pour vous, pour les habitants, l'aire d'autoroute, c'est le village ? » Les réponses confirment la relation complexe entre les villages et cet aménagement moderne, qui bouscule l'espace-temps, qui a transformé en quelques dizaines d'années des lieux qui se sont construits au fil des siècles. Non, ce n'est pas vraiment le village. Et en même temps, s'il n'y avait pas eu l'autoroute, qui sait ce que serait devenu le village... « Ici, les habitants, vous les gagnez doucement, mais vous les perdez vite. »

MYTHIQUE OU MYSTIQUE ?

Et d'ailleurs, une aire d'autoroute est-elle un lieu de vie ?

Des personnes s'y rendent tous les jours pour y travailler. Le vendeur de l'aire de la Lozère accueille les curieux avec le sourire, décline l'artisanat local. L'agent de la DIR (Direction interdépartementale des routes), qui parcourt 300 km d'autoroute par jour, y vient quotidiennement pour l'entretien des bâtiments et des espaces. À la pause cigarette, il livre un scoop : les aires sont aussi des lieux de trafic ou de rencontres. Et quelles rencontres ! Les murs des sanitaires sont couverts de tags et d'autocollants de clubs de supporters de football. L'aire de repos de l'Aubrac, haut-lieu des hooligans régionaux, qui l'aurait cru ! Comme un monde parallèle dans cette France rurale. Même sensation lors de l'arrivée nocturne à l'hôtel de l'aire du Larzac. Le parking est rempli de poids lourds super équipés. L'Europe est là, endormie au creux du Larzac. Envie de boire un coup ensemble pour clôturer la journée, mais où se mettre dans ce lieu inhospitalier ? La poubelle sert d'abord de table de bar. Puis, quelqu'un lance « Allons voir l'A75 ! » comme s'il s'agissait d'approcher une bête mythologique ou un monument. On se regroupe autour d'un lampadaire, quelques voitures filent, on les compte sur les doigts d'une main. Il y a quelque chose d'à la fois étrange et apaisant dans cette autoroute endormie.

«**Étrange**», «**mystique**», **des qualificatifs qui reviennent à bord du minibus**. La bête du Gévaudan, le « macchabée du Larzac », personnage couché dessiné par les reliefs du causse lors du coucher du soleil, le retour des loups. Le Larzac, terre connue pour sa lutte antimilitariste et aujourd’hui terre d’accueil de légionnaires. Pied de nez de l’histoire. Les paysages traversés plusieurs fois et qui prennent des visages différents au petit matin sous le givre, à la fin du jour dans la lumière rosée, quand le champ de vision est large et que l’autoroute sillonne presque comme une rivière moderne ou lorsqu’on se retrouve nez à nez avec les murs de soutènement, balafres qui rappellent les grands travaux réalisés. L’A75 ressemble parfois à une galerie à ciel ouvert.

Là, le rouge vif du viaduc de Garabit contraste avec les collines vertes et grises. Plus bas, le viaduc de Millau trône au-dessus du Tarn. Cet ouvrage dont l’esthétique fait consensus est aujourd’hui l’image de marque du Sud Aveyron. « Voyez grand... Voyagez grand » scande le site officiel du tourisme aveyronnais. Tout l’Aveyron dans cette aire : la gastronomie, l’architecture avec la ferme caussenarde... et Eiffage ! La vidéo ne tarit pas d’éloges sur les prouesses techniques et les émotions de tous les ingénieurs et ouvriers de cette aventure. Entre paysage, territoire et économie et industrie, la limite est poreuse... En revanche : « Pas d’éoliennes sur le Larzac ! » rappelle M. Trinquier. Cela risquerait de dénaturer le paysage, d’ôter le caractère sauvage. Toujours cette tension entre naturel/aménagé, intégré/point noir paysager. À quoi cela tient-il ? À ce que l’on voit physiquement ? Aux symboles qui sont derrière les aménagements, les monuments ?

UN MONDE RURAL EN MUTATION

À peine deux jours d’exploration, et tout le monde est un peu déboussolé. Parenthèse en mouvement dans les agendas surchargés. Perte de repères liée à des allers-retours incessants sur un même tronçon d’autoroute. Sensation d’avoir parcouru un territoire et en même temps de n’en avoir vu que des bribes, des artefacts, ce qu’on voulait bien nous en montrer. Partage de rêveries alimentées par l’immensité des paysages et du ciel chaque fois différent. Des envies de traversée de plateau en pétrolette, de cabanes dans les arbres et de pêche à la truite. Elle n’aura laissé personne indifférent cette A75. Alors, quand, au Caylar, autour de la table de Suzie, il s’agit de partager les retours à chaud et d’imaginer la suite, certains sont tiraillés entre doute et excitation. L’immensité et la beauté des paysages ont marqué tout le monde. Et le contraste avec l’autoroute renvoie à la question des flux, des migrations, à la condition humaine dans cet espace et ceux d’à côté. Ces deux jours ont donné envie d’approfondir la rencontre avec les gens qui habitent dans les territoires traversés par l’A75, de déborder de la « bande passante ».

À l’issue de ces deux jours, la tension entre marketing territorial et évolution de la ruralité semble aussi une piste intéressante à creuser. Fabien Bergès partage une définition qui l’a marqué : « La ruralité est le rapport d’une société à l’espace dont l’inscription locale est le facteur dominant. » Autres sources d’inspiration pour un projet artistique, les échelles d’espaces qui s’imbriquent et la diversité des rythmes, des flux, à l’image du « voyage lent » qui est le thème d’un festival qui a lieu chaque année au Caylar.

Des pistes de formes artistiques émergent aussi : un espace d’expérimentation, multimédia, plutôt qu’une exposition. L’envie n’est pas de créer un spectacle, un festival. L’idée revient à plusieurs reprises d’un objet virtuel, radiophonique inspiré par un projet existant de radio le long de l’A75 (et oui, cette autoroute en régie publique n’a pas SA radio). Partant du principe que sur l’autoroute, la vitesse est quasi constante et similaire pour tous les véhicules, pourquoi ne pas explorer l’idée de créer une fiction sonore, commandée à un auteur, que l’on écouterait le long du trajet et qui amènerait le « voyageur » à traverser autrement les espaces. Une autre piste est évoquée, visuelle cette fois-ci : venir ponctuer le paysage en écho aux différents ouvrages mis en avant tout au long de l’autoroute.

À ces pistes de formes artistiques, s’ajoute un intérêt pour poursuivre l’exploration et alimenter le socle de connaissances sur l’A75. Poser des bases théoriques (définitions, concepts) relatives aux autoroutes et compiler des données sur l’A75 en particulier ; les grands projets d’aménagement, les études réalisées, des plans... Un sujet pour les étudiants de l’école d’architecture de Clermont-Ferrand qui pourraient par exemple résider sur les aires ?

Dans l’immédiat, Kristof Guez va poursuivre encore une journée son exploration photographique de l’autoroute et un rendez-vous est pris pour aller encore plus au nord. L’exploration continue.

Mercredi 7 novembre 2017.

Aire du Viaduc de Millau.

À bientôt.

Une autoroute pas comme les autres

Pascal Desmichel

Emprunter l’A75, de Clermont-Ferrand à Clermont-l’Hérault (335 kilomètres), c’est déjà partir ailleurs, sans y prendre garde. On y entre gratuitement, on vagabonde sur des tracés en balcon ouvrant sur des hauts plateaux aux ciels tourmentés, on emprunte des rampes interminables atteignant des cols à 1100 mètres d’altitude. Tout participe à un sentiment d’élévation et de liberté. Le voyageur prend place à bord d’un grand manège, accède à une vision plus sensationnelle encore qu’un film en 3D parce qu’ici, il entre dans le décor de cinéma. Le tracé est littéralement exceptionnel par son enchaînement de paysages qui semblent vouloir délivrer un aperçu de la quintessence du Massif central. L’A75 est un chemin de Compostelle version moderne composé d’un camaïeu de grands espaces et de points de basculement.

DÉJEUNER DE TRAVAIL AU CAYLAR

C’est justement près d’un seuil géographique emblématique, *le Pas de l’Escalette*, que l’équipe de Derrière Le Hublot donne rendez-vous à ses partenaires et au collectif artistique en charge de construire *une mise en récit* de l’autoroute. En ce 14 juin, au village du Caylar, le vent de Méditerranée se dispute avec l’air encore frais du Larzac. Autour d’un bon déjeuner (un farci courgette-aubergine et une « ribambelle de desserts »), l’équipe Pixel [13] et le photographe Kristof Guez évoquent les débuts de leur résidence entamée il y a quelques jours à Soubès, juste en contrebas du plateau, dans un décor de vignes. L’équipe fait part de ses premiers questionnements sur les modalités du spectacle itinérant dont ils auront la charge le 20 octobre prochain. Où fixer le point de rendez-vous de cette première représentation ? Les spectateurs écouteront-ils du son, verront-ils une affiche, seront-ils en situation d’autonomie ou formeront-ils un groupe accompagné ? Quel matériel sera nécessaire le temps de l’exploration ? Comment prendre en compte la météo, le lever et le coucher du soleil ? Les membres de Pixel [13] seront-t-ils sur le parcours ? Une chose est certaine affirme Alexandre Cubizolles, directeur artistique de ce collectif pluridisciplinaire implanté à Busséol dans le Puy-de-Dôme : « Le trajet doit être une mini dramaturgie. »

Pour l’instant, l’objectif est de prendre des contacts, de sélectionner des lieux, de collecter des matériaux pour construire le *scénario* de la restitution. Il faudra aussi, lors de la prochaine résidence qui se tiendra à Issoire fin juillet, alimenter un site internet et une édition, poursuivre le travail de sérigraphie entamé par Fabien Cornut, autre associé de Pixel [13]. Le type de

rendu doit être de plus en plus ambitieux au fil des trois résidences ; il s’agira d’éditer un premier teaser à Issoire, puis de préparer un « crash test » à Saint-Germain-du-Teil en octobre.

L’équipe a déjà commencé à investir les aires d’autoroute pour interviewer des chauffeurs bulgares et espagnols, et raconte sa visite de la plateforme ultramoderne d’un grand groupe de distribution récemment établi à Clermont-l’Hérault. Kristof, qui porte depuis longtemps un regard sur les lieux intermédiaires et les paysages en chantier, se concentre sur sa restitution finale qu’il envisage, comme à son habitude, bien loin des espaces culturels institutionnels classiques, préférant se munir, par exemple, d’une camionnette pour aller montrer son travail chez des particuliers. Aujourd’hui, il retourne dans les virages oubliés de l’ancienne N9 qui lui offrent, depuis les falaises surplombant la Canourgue, des perspectives remarquables sur le tracé de l’autoroute. Muni de son pied, il va se poser sur un talus, *avec déjà une intention*. Pour lui, l’essentiel est le message, la technique fait le reste. A chaque séjour, il aura pour habitude de s’éloigner de l’infrastructure et de chercher des lieux de prise de vue indiqués par des habitants rencontrés au fil de ses pérégrinations.

PRÉPARATIFS À SAINT-GERMAIN-DU-TEIL

Octobre est là, les paysages jaunis des rebords de l’Aubrac portent toujours les stigmates d’un été exceptionnellement chaud qui fait de la résistance. La température dépasse encore 20° à Saint-Germain-du-Teil où le collectif artistique s’affaire en vue du fameux « crash test » qui se tiendra ce samedi soir. L’équipe a entreposé ses caisses de matériel et aménagé son espace de travail à la salle des associations, à quelques mètres du café – restaurant de la mairie où elle prend ses repas et tisse du lien social, trouvant ici des personnes ressources pour ses reportages sonores. Dans la rue voisine, la salle polyvalente aux bardeaux de bois, remarquablement intégrée au bâti villageois, va servir de lieu de restitution. En ce vendredi après-midi, Kristof fait des essais de projection. Alexandre et Karel Pairemaure, membre lui aussi de Pixel [13], prennent la voiture pour aller tester le fruit de leur lourd labeur technique. Il s’agit de vérifier que l’application pour smartphone qu’ils viennent de concocter associe parfaitement *le récit du paysage* et le dispositif de géo-localisation nécessaire aux futurs spectateurs – voyageurs. Autrement dit, le défi est de construire un programme assurant *à la fois* la fonction GPS et le déroulé de l’histoire.

Une voix (volontairement restituée sous la forme d'un robot) jaillit des enceintes de la voiture et nous interpelle dès les premiers virages conduisant à l'autoroute : « Vous êtes en route vers l'inconnu, conduisez prudemment, soyez réceptifs. » Une seconde voix, plus humaine et familière aussi (Alexandre a endossé le rôle !), au propos plus philosophique, présente le programme de visite de l'autoroute, « ce lieu qui a la particularité d'être ouvert et étanche à la fois ». Puis les interviews s'enchainent, tour à tour intrigants, surprenants, amusants, révélant par là des usages et des vies autour de l'autoroute. Des agents témoignent de leur quotidien à l'intérieur du « boyau », d'anciens ouvriers racontent le chantier du plus haut mur de soutènement d'Europe, un vidéo surveillant livre en direct la présence de canards sur la chaussée, un touriste évoque ses déplacements en camping-car. Le « philosophe » vient régulièrement remettre en perspective les impressions des usagers. « Sur l'autoroute, on est déterritorialisés, on est comme des météores intouchables » souligne-t-il. Plus loin, une troisième voix jaillit, celle de Nicolas Burlaud, autre co-équipier de Pixel 13 qui apporte une teinte de (science) fiction à portée réflexive : et si demain des plantes invasives venaient à être cultivées sur ce linéaire autoroutier abandonné par faute de pétrole ?

Dans la voiture, Alex consigne les points de dysfonctionnement entre le déclenchement du GPS et le récit. Le travail se poursuit jusqu'à tard. Il est 23h, les esprits sont toujours concentrés sur les missions à achever d'ici demain soir. Il y a déjà 28 réservations. Il faudra faire partir une voiture toutes les cinq minutes, « façon drive ». Il faudra aussi penser aux gilets jaunes et combinaisons rouges, éclairer le chemin, monter le totem, installer les petites tables pour offrir boissons et journaux à l'arrivée.

LE GRAND JOUR

Samedi soir 20 octobre, 20h. Les affiches déposées dans le village et le bouche-à-oreille ont fait leur œuvre car les candidats à la visite nocturne sont plus nombreux que prévu. Chaque personne accueillie est invitée à gagner un véhicule numéroté. Sur la ligne de départ, balisée à l'image d'une piste aéroport, Alex vérifie que l'application de chaque conducteur est bien initialisée. Les visiteurs s'enfoncent dans la nuit exceptionnellement douce. Dans la voiture 8, Anida est très bavarde, et prévenante à l'égard de son chauffeur Hugo. Elle s'empresse de lui donner le chemin pour rallier l'autoroute, mais le GPS lui coupe la parole ; tout est prévu...

Quelques minutes plus tard, Kristof se tient prêt à l'aire de covoiturage pour réceptionner les voyageurs de la nuit. Il immortalise leur stationnement éphémère par une prise photo, après avoir posé une source lumineuse à l'intérieur du véhicule. On se croirait dans une scène du photographe Gregory Crewdson. Au spot 2, Sabine Thuilier, de Pixel [13], accueille les visiteurs sur une aire panoramique transformée pour l'occasion en espace scénographique dédié à des installations sonores. Il fait presque doux, les enfants s'amusent dans la nuit tandis que les adultes s'appliquent à écouter des MP3 leur proposant de courts reportages issus du travail de captage de l'équipe artistique. Spot 3 : nouveau parking. Un sentier bordé de leds invite à franchir, à pied, le pont surplombant l'autoroute, avec la présence rassurante de Nicolas et Karel. À l'autre bout, une drôle d'installation attend le visiteur ; l'équipe a édifié un « totem » composé d'un curieux assemblage de pièces métalliques issues des bords de routes. Un fonds musical renforce le caractère fantastique de l'instant vécu. Il est près de 22h ; les visiteurs amusés se croisent sur le pont où le vent se fait désormais un peu frais.

La déambulation poétique et réflexive s'achève à la salle polyvalente où l'on découvre l'installation visuelle de Kristof qui a réservé à son public une petite surprise. Il a en effet eu le temps d'inclure quelques clichés de sa séance du parking de tout à l'heure. De quoi faire encore rire et communiquer les voyageurs de la nuit après cette incursion étrange, mystérieuse, au sein d'un paysage autoroutier si familier et si méconnu à la fois. L'équipe a réussi son pari : créer, un temps, des dispositions propices à *un regard autre* sur l'univers qui nous entoure. Ce soir, l'A75 nous a livré un peu de son immense potentiel imaginaire.





FIRST LIFE, AUX ARMES ETC.

Groupe Ici-Même

Capdenac-Gare (12), Région Occitanie

PARTENAIRES

- EHPAD La Croix Bleue
- ITEP de Massip

CALENDRIER

- Mars 2017 : deux jours de repérage
- Mi-mai : huit jours consacrés à l'initiation des résidents et du personnel, à l'écriture et la production d'un parcours et sept jours consacrés à la recontextualisation du parcours aventure
- Fin mai : tournage des scénarios avec les participants
- 2, 3 et 4 juin 2017 : diffusion dans le cadre de *l'Autre festival*

MISE EN RÉCIT

Angélique Garcia

icimeme.info

Sous la direction artistique de Mark Etc, des artistes du groupe Ici-Même (Paris), ont investi durant quinze jours l'EHPAD La Croix Bleue de Capdenac-Gare, pour créer, avec les résidents de l'établissement et l'ensemble du personnel, une visite guidée d'un autre genre. Ce travail avait la particularité de mobiliser l'outil et l'environnement numérique. Le développement de l'accès au numérique est un des enjeux que l'EHPAD avait pointé lors des étapes préalables à la définition du projet. Le groupe Ici-Même a été choisi pour son savoir-faire en la matière.

Le projet *First Life*, que l'équipe artistique développe depuis 2010, prend la forme finale de parcours vidéo-guidés. Équipés par les artistes d'un casque audio à 360° et d'un smartphone, les spectateurs sont guidés dans leur cheminement par la vidéo, mais aussi amenés à agir et interagir avec l'environnement en fonction des images et du son. Dans l'EHPAD La Croix Bleue, ils ont été immergés dans les lieux filmés et l'histoire créée avec les résidents de l'établissement. Les histoires des parcours, partiellement issues du répertoire *First Life* du groupe Ici-Même, ont en effet été retravaillées et adaptées au contexte de l'EHPAD (lieux, personnages, ambiances sonores...), en impliquant les résidents, leurs familles et le personnel. De jeunes adolescents de l'ITEP de Massip (Institut thérapeutique éducatif & pédagogique) ont également été invités à participer au projet.

En complément du travail mené avec les résidents et le personnel de l'EHPAD, 45 habitants du territoire ont participé aux tournages des scénarios et 140 spectateurs sont venus vivre les deux aventures en réalité augmentée.

La Croix Bleue aux frontières du virtuel

Angélique Garcia

Le concept de *First Life* est d'adapter un scénario et de créer un parcours-spectacle sur place en faisant participer la population. L'idée est donc de « faire avec ». Faire avec les gens et les lieux du territoire pour construire des dramaturgies immersives dans lesquelles le personnage principal est incarné par le spectateur. Équipé d'un smartphone et d'un casque audio, celui-ci est vidéo-guidé dans le décor original où les scènes ont été tournées en amont, des endroits qui lui sont pour la plupart inconnus. Mobile et actif, il entre dans la peau et les gestes du héros de l'aventure, agit dans les lieux, ouvre des portes, rencontre des personnages virtuels et réels. Pour parvenir à ce résultat, *First Life* exige de la compagnie un long travail in situ : réécriture du scénario en fonction du contexte, mise en scène des figurants, tournage et montage du film. Et de Derrière le Hublot un relais en termes de coordination, de médiation et de veille. En associant toutes ces exigences et savoir-faire, et en considérant que l'immersion est au cœur du processus de création, la notion de résidence prend un tout autre sens.

S'ADAPTER AU TERRAIN

Fin mai 2017, les sept membres d'Ici-Même se retrouvent à Capdenac-Gare pour créer deux parcours qui plongeront les spectateurs dans deux histoires. *Peau Noire* où ils incarnent le demandeur d'asile Misha Molokoff, traqué dans ses mésaventures et *Le Syndrome de Peter* qui les entraîne dans les troubles d'un senior qui veut rester un éternel enfant, Peter Panne. Combles, chapelle, sous-sol : *Le Syndrome de Peter* les conduit dans des endroits inattendus de l'EHPAD La Croix Bleue. Le tournage n'entrave pas l'activité des lieux, l'équipement est léger et la compagnie d'une surprenante discrétion. Sur place, chaque scénario s'enrichit du vécu des habitants, des anecdotes des uns et des autres, des spécificités sur le terrain. La valse chinoise du Bal de Saint-Cirq, souvenir de jeunesse de Marie-Thérèse, une résidente, s'intègre dans *Le Syndrome de Peter* et en devient un moment marquant.

Dans l'ancienne gendarmerie de Capdenac-Gare, les scènes de *Peau Noire* sont tournées une fois que Mark Etc et Eric Ménard, metteurs en scène, ont indiqué le placement et la réplique à chaque figurant. « C'est différent du cinéma, explique Mark Etc, on filme en plan-séquence, en se plaçant du point de vue subjectif du personnage, afin que le spectateur joue. La prise audio se fait avec un micro à 360° pour que le son soit englobant. Le visiteur doit avoir la sensation d'une présence des protagonistes dans les lieux visités. »

FAIRE AVEC LES GENS D'ICI

Aux côtés des comédiens de la compagnie, les aventures ont impliqué une quarantaine de volontaires repérés par l'équipe de Derrière le Hublot. « *Peau Noire*, plan 4, prise 2. Action ! » Entre les différentes prises, l'ambiance est studieuse mais détendue. Visiblement à l'aise dans l'exercice qui n'est pas son premier du genre, Gilbert, 61 ans, est content de participer au tournage. « On discute, on apprend à se connaître... J'aime bien jouer ! » Le jeune Noé, 11 ans, « aime le collectif, les projets en groupe et n'aime pas être seul ». Il est venu avec son père, Christophe, policier dans *Peau Noire*, qui apprécie de « voir l'envers du décor ». Quant à Solange, résidente de l'EHPAD et figurante dans *Le Syndrome de Peter*, elle n'aurait pas cru vivre ce genre d'expérience à son âge et y prendre autant de plaisir : « Ma vie, je la croyais terminée... mais finalement non ! » Incarnant Peter Panne plus jeune, Steven, 16 ans, vient d'apprendre que son rôle lui commande de s'allonger dans un cercueil. Il lâche d'un rire nerveux : « C'est fou ! Je ne peux pas. Je suis content de participer mais je refuse de rentrer dans un cercueil. » Aupied levé, Christian, comédien et en charge des décors au sein d'Ici-Même, le remplace. Cette scène provoque des fous rires entre les prises. Des moments de relâchement dans une semaine de résidence dominée par la concentration et vécue par les artistes, les participants et Derrière Le Hublot comme « un moment d'intense mobilisation ». Jongler avec les imprévus et les situations inattendues sont le quotidien des démarches immersives et participatives.



Jour J. L'Autre festival. Les décors sont en place, les smartphones chargés à bloc et les comédiens d'Ici-Même prêts à faire leur apparition dans *First Life*. Le monde est au rendez-vous. Chaque jour, une quarantaine de spectateurs-visiteurs a vécu l'une des deux aventures. Parmi eux, Magali a perçu *Peau Noire* comme « une expérience déroutante, stressante parfois et persistante dans la conscience et le ressenti. Elle permet d'apprendre des choses sur soi, de voir ses réactions selon les situations. » Pour Martine, « ça chamboule et ça déstabilise, on se prend vraiment au jeu et on s'y croit ! Quand le personnage respire vite, on a la respiration qui s'accélère. » À chaud, Gisèle confie sa frilosité à être active dans le parcours. « Je n'ai pas joué le jeu entièrement car il faut donner de sa personne, moi je suis dans la retenue, mais ça ne m'a pas empêché de rentrer dans l'histoire ! »

Expérientiel et contemplatif, immersif et bienveillant, numérique et sensible, théâtral et cinématographique, on sent que l'on a affaire à un spectacle d'un genre nouveau. « On propose un théâtre hors les murs, là où les gens vivent, un théâtre qui s'invite un peu chez eux par effraction. En 2010, on a été les premiers, je crois, à utiliser ce dispositif, ce format, ce type d'écriture... » souligne Mark Etc. Mais si la proposition artistique est tout à fait originale, la réussite de *First Life* tient au fait que la compagnie a su fabriquer des histoires avec la population et le territoire, s'y adapter et les révéler sous un nouveau jour.



PORTRAIT DE CAPDENAC

Hendrick Van Der Zee

Capdenac-Gare (12), Région Occitanie

PARTENAIRES

- Office social et culturel du Capdenacois et les clubs de Qi Gong, gymnastique d'entretien, danse traditionnelle, piano
- Aïkido Capdenac-Figeac, CCAC Rugby, Happy Western Country Club, Chorale Accroch'cœur, Club des portugais, Flèche capdenacoise, Atelier de cinéma
- EHPAD La Croix Bleue, ITEP de Massip, école Pierre Riols
- Les commerçants et habitants de Capdenac-Gare

CALENDRIER

- Du 22 au 29 septembre 2017 : immersion
- 29 septembre 2017 : soirée-spectacle

MISE EN RÉCIT

Angélique Garcia

hvdz.org

Depuis plus de dix ans, la compagnie **Hendrick Van Der Zee (HVDZ)**, créée par Guy Alloucherie, sillonne les quartiers et les villages de France. Elle y rencontre les habitants, collecte leurs paroles et des images, filme, danse dans les rues, les écoles ou les places publiques, crée des surprises, implique, fait jouer, bouger, s'exprimer. Au terme d'une semaine de résidence, un film-spectacle est créé. Il est unique, réinventé à chaque fois, en lien avec ce qui s'est passé.

Son travail entre en résonance avec celui mené par Derrière Le Hublot, sur son territoire et plus largement dans le Massif central, en participant au partage et au développement d'une culture commune, populaire et exigeante. Son théâtre est celui de l'échange, des découvertes de soi, de l'autre, parfois même de ses plus proches voisins...

Six comédiens et danseurs de la compagnie sont venus s'immerger une semaine à Capdenac pour en tirer son portrait. Une trentaine de rendez-vous ont ponctué leur résidence : porte-à-porte chez l'habitant, passage au marché le temps d'improviser une valse, rencontres avec les commerçants et 15 structures de la ville (clubs sportifs, associations culturelles, établissements médico-sociaux...). Tout au long de la résidence, à travers leur blog, ils ont rendu compte de leurs rencontres et dressé un portrait vivant de Capdenac dans un film-spectacle présenté devant plus de 300 personnes dans la salle Agora.

Un portrait si vivant

Angélique Garcia

23 septembre, 9 heures pétantes.

Gérard Pouyatos, ancien cheminot à la retraite, attend les six membres de la compagnie Hendrick Van Der Zee (HVDZ) au volant de son tracteur, pas peu fier de les conduire dans la benne jusqu'à chez lui où les attend le traditionnel petit-déjeuner aveyronnais tripoux-cabécou-mirabelle - l'eau de vie, pas le fruit. Une entrée en matière inhabituelle pour la compagnie qui se réjouira toute la semaine de résidence que la gastronomie tienne une place capitale au sein de Derrière Le Hublot. Midi et soir, une équipe de bénévoles réglera tout le monde. Aujourd'hui, c'est parmentier de canard et éclair au chocolat.

Depuis plus de 10 ans, l'équipe de HVDZ va à la rencontre des gens, de tous les gens. « Humblement », « d'égal à égal », elle frappe aux portes afin de collecter des mots, des regards, des sourires et de dresser le portrait d'un quartier, d'une ville à travers ses habitants. Guy Alloucherie, directeur artistique de ce collectif installé à Loos-en-Gohelle dans le bassin minier du Pas-de-Calais, Marie Stevenard et Lucien Fradin, comédiens, Bénédicte Alloing et Martine Cendre, réalisatrices et Mourad Bouhlali, danseur, partent à pied, caméra et micro sous le bras, récolter les images du film qu'ils vont réaliser pendant une semaine dans un maximum de quartiers de Capdenac-Gare. « Entre 10 000 et 15 000 pas chaque jour, soit une moyenne de 10 kilomètres » annoncent Lucien et Marie, branchés sur leur podomètre. Ils font du porte-à-porte dans les quatre coins de la ville et invitent les habitants à poser devant la caméra, à se prêter au jeu de l'interview, du portrait chinois, d'une lecture à voix haute d'une citation d'un philosophe : « On n'a pas assez d'une vie pour habiter son nom. »

Avec ou sans rendez-vous, ils s'infiltrèrent partout où ils le peuvent. Au Scrabble, à l'aïkido, au tir à l'arc et au Qi Gong, à l'atelier de danses traditionnelles, à l'amicale portugaise de foot, au club de rugby de Capdenac-Figeac-Bagnac, chez le plasticien Jean-Jacques Civalero et dans les containers bleus des vitraillistes-verriers de l'Atelier Saint-Clair etc. À l'EHPAD La Croix Bleue, ils demandent aux résidents : « Si Capdenac était un plat cuisiné ? » Qui leur répondent après réflexion : « le clafoutis », « la tarte aux abricots », « le cassoulet Raynal et Roquelaure »... « Si Capdenac était une musique ? » « Emmène-moi danser », « Une chanson douce »... Au cours de country, ils tournent la séquence « À quoi tu penses pendant que tu dances ? » et au marché de Capdenac, ils invitent les passants à une valse, sous un beau soleil. Jean-Jacques Delmas, membre de Derrière Le Hublot, connaît Capdenac comme sa poche. Ce syndicaliste CGT à la retraite fait le guide ; il pro-

mène les artistes avec bonne humeur et partage avec eux des points de vue photogéniques afin qu'ils y enregistrent quelques plans. Pendant que les uns font converser la ville et sa population, les autres montent le film au QG installé parc de Capèle dans les bureaux de Derrière Le Hublot.

Les derniers jours, après le temps de la collecte, vient celui du don. Marie et Lucien poussent la chansonnette sur les pas de porte, *Le courage des oiseaux* de Dominique A, soutenus par le rythme des percussions corporelles de Mourad qui offre aussi une démonstration de son talent dans les commerces. Juste pour le plaisir d'offrir. « On doit être au service du public, on doit bâtir ensemble un monde meilleur. On est des zadistes du théâtre » appuie le directeur artistique.

DU POSITIF, QUE DU POSITIF...

Le projet de Hendrick Van Der Zee est fait de ces rencontres, d'allées et venues, de promenades et de marches dans les rues. « Les gens pourraient être réticents, avoir peur mais ils sont sympas à Capde ! », se réjouit Guy Alloucherie. On sent que Derrière Le Hublot a fait un travail d'information. Cela rend les choses très faciles. Le porte-à-porte est l'un des exercices les plus difficiles, mais là quasiment toutes les portes s'ouvrent. » Il est également riche d'interventions et d'actions artistiques, comme à l'ITEP de Massip et à l'école élémentaire publique Pierre Riols où la compagnie est intervenue dans trois classes de CE1, CE2 et ULIS. « La lutte contre les inégalités sociales et l'accès à la culture sont deux causes importantes, c'est pourquoi le projet nous a intéressés, apprécie Florence Fontalbat, directrice de l'école. C'était l'inconnu pour les élèves même s'ils connaissent Derrière Le Hublot. Ils étaient curieux et ont beaucoup apprécié... Nous aimerions exploiter le film après, l'utiliser en classe, par exemple dans le cadre de questions morales et civiques. »

Vivants et positifs, les *Portraits de quartiers* de HVDZ prennent la forme d'un film-spectacle dévoilé à la population en fin de résidence. À la croisée de la sociologie, la psychologie et l'anthropologie, ils racontent des histoires collectives en tous genres. « On tient plus d'Agnès Varda et de JR que de *Striptease* [l'émission, ndlr] », observe Guy Alloucherie. En effet, on veut mettre les gens en valeur, ce n'est que du positif qui est véhiculé ! On est en empathie. Il n'y a pas d'analyse, pas de hiérarchisation de ce qui nous est dit, on accueille et on prend plaisir à rencontrer les gens. Parfois, ils nous racontent leur vie, leurs



épreuves. Il m'est arrivé d'être au bord du vertige en sortant de chez l'un d'eux. »

Au terme d'une semaine intense, Guy, Martine, Marie, Bénédicte, Lucien et Mourad sont dans les temps pour monter sur scène et présenter aux capdenacais le film-spectacle tourné exclusivement dans leur ville. Ce *Portrait de Capdenac* dure une heure et onze minutes. Il mêle danse, lecture et vidéo. Nous sommes le 29 septembre, la salle Agora est remplie. 21 heures. Le spectacle commence, les images défilent, les réactions se partagent à voix haute, les rires fusent... À la fin, chacun exprime avec le sourire son enthousiasme et son émotion. « J'ai été bouleversé par le film au point d'en avoir les larmes aux yeux » confie Yves de Pivoine Photo. « C'est super ! On n'allait

pas régulièrement voir des spectacles de Derrière Le Hublot, mais peut-être que maintenant ça va changer » se réjouit Jeannot. « Sensationnel ! », s'exclame Gérard. Quant à Janine, cuisinière bénévole à Derrière Le Hublot, « elle a beaucoup aimé le moment où Mourad danse sur le chemin de fer. C'est beau ! Finalement, les gens sont ouverts. » Marjorie, institutrice à l'école Pierre Riols félicite : « Ce projet a permis aux élèves de rencontrer des artistes, d'avoir une première expérience théâtrale. Ils étaient très contents. Le résultat est très beau, on apprend des choses sur Capdenac, c'est drôle et émouvant. » Pour Anne-Hélène, vitrailliste à l'atelier Saint-Clair, « les interviews et les portraits sont très beaux, pas condescendants. Il y a même de l'humour. »



CARTE BLANCHE OU FIL BLEU

NCNC

Saint-Jean-de-Buèges (34), Région Occitanie

PARTENAIRES

- Melando
- Mairie de Saint-Jean-de-Buèges
- La Bonne excuse (restaurant, épicerie, bibliothèque)
- Les compagnons du Trascastel (Château de Saint-Jean-de-Buèges)
- Le foyer rural
- Le bar du Château
- Vignobles Coulet
- L'école de Saint-Jean-de-Buèges (l'ensemble du corps enseignant et des élèves)
- Bouillon Cube
- Le musée de la soie de Saint-Hippolyte-du-Fort

CALENDRIER

- 10 au 17 mars ; 30 avril au 6 mai ; 19 au 25 juin ; 3 au 6 septembre 2018 : résidences sur le territoire
- 7 et 8 septembre 2018 : présentation de *Looking for Maria*

MISE EN RÉCIT

Marie Reverdy

ncnc-film.com

Du printemps à l'été 2018, l'association Melando, en partenariat avec Derrière Le Hublot, a invité l'équipe NCNC – Nuevo Cinema Neo Cinetico – à séjourner à Saint-Jean-de-Buèges, petit village au sud des Cévennes sur le territoire du Grand Pic Saint-Loup. L'équipe NCNC a été en immersion complète pendant quatre semaines, de mars à septembre, dans la vallée de la Buèges. Ces « artistes éponges », comme ils aiment à se définir, se sont intéressés à tout, aux petites histoires comme à la grande, au village, aux paysages mais avant tout aux gens.

Prétextant d'être sur les traces d'une artiste italienne, Maria Lai, qui serait passée à Saint-Jean-de-Buèges dans les années 1980, les artistes de l'équipe NCNC sont allés à la rencontre des habitants, des associations et des acteurs locaux. Une quarantaine d'habitants et l'ensemble des élèves de l'école (64) ont été impliqués à des degrés différents, partageant leurs ressentis sur le village, apportant leurs témoignages, mettant à disposition de la matière visuelle et sonore mais aussi des espaces, ou encore intervenant directement dans la fiction. Une scène de bal a notamment été tournée sur l'ancienne place de bal du village, avec une grande partie des habitants, des plus jeunes aux plus anciens.

Les restitutions finales, les 7 et 8 septembre 2018, ont rassemblé 221 spectateurs, dont une majorité venant du village ou de la vallée, autour de *Looking for Maria*, un parcours qui mêlait photos, sons, installations plastiques et vidéos, mapping, dans les espaces privés et publics du village. Une séance a été ajoutée le dernier soir pour pouvoir accueillir tous les spectateurs.

Broder avec le paysage

Marie Reverdy

Nous approchons du but, au terminus de la ligne de bus départemental 108 qui part de Montpellier Occitanie et se termine à Saint-Martin Centre. Il faudra faire la suite du trajet en voiture. Je ne conduis pas, alors je regarde le paysage défiler à travers la vitre, comme sur un écran de cinéma. Nous montons le premier causse, et je repense à cette discussion avec Prisca Villa, directrice artistique du collectif NCNC (Nuovo Cinema Neo Cinetico). « Pour ce projet à Saint-Jean-de-Buèges, nous ne travaillons pas tout à fait selon nos habitudes de création. Normalement, nous répondons à un protocole très strict que nous nous sommes fixés pour l'ensemble de nos projets. » En effet, le protocole est strict. Il consiste en un repérage (une semaine) afin de s'inspirer du lieu par la récolte de témoignages, l'observation ou la consultation d'archives. Aucun fait ne sera hiérarchisé par ordre d'importance. S'ensuit une étape d'écriture (une semaine), consacrée au dessin des grandes lignes d'une trame narrative dans l'espace public. Vient ensuite le tournage (une semaine), au cours duquel des photographies sont réalisées en conformité avec le storyboard établi. S'ensuit le montage, pendant lequel le film commence à prendre forme dans le quartier ou le village. Le processus s'achève, bien évidemment, par la projection. « C'est là que les différents publics se rencontrent, nous dit Prisca Villa, ceux qui ont participé au film et ceux qui viennent voir un film sans savoir à quoi s'attendre. » Cette fois, à Saint-Jean de Buèges, il s'agit d'une carte blanche dont l'intérêt consiste, pour les artistes, à bousculer leurs habitudes de création. Il n'empêche, « l'esprit NCNC était bien là » me diront les gens du village. Conformément à son exigence de création, l'équipe semblait faire partie du paysage, discutant avec les uns au coin d'une rue, se rendant chez les autres pour solliciter un peu d'électricité ou partager une discussion autour d'un café. Chez Rémi, par exemple, breton de naissance, ayant vécu à Ibiza pendant une dizaine d'années, avant de choisir de s'implanter à Saint-Jean de Buèges. Ou chez Connie, historienne de formation, allemande, installée à Saint-Jean depuis sa retraite, et qui tient aujourd'hui deux maisons d'hôtes de part et d'autre des rives du Garel...

Passé le causse, nous redescendons dans la vallée de l'Hérault, et nous suivons le fil, bleu, de l'eau. Ce fil bleu annonce l'œuvre à venir, inspirée de Maria Lai, artiste italienne née en 1919 à Ulassai, village italien qui ressemble, à s'y méprendre, à Saint-Jean de Buèges. En 1981, Maria Lai a conçu une œuvre participative intitulée *Legarsi alla montagna* (*Se Lier à la Montagne*) qui consistait à coudre chaque maison entre elles d'une part, et à la montagne qui surplombe le village d'autre part. Comme le rappelle Prisca Villa, citant Maria Lai,

« la couture est le seul moyen de relier des éléments individualisés sans les abîmer ».

Le fil a beau être bleu-marial et guider le spectateur tel le fil d'Ariane, il n'en reste pas moins un fil rouge-narratif pour autant. Prisca Villa croit au pouvoir de la narration. *Ex falso sequitur quodlibet* (« Du faux découle ce que l'on veut »), affirmait nos ancêtres communs, latins. Partant d'une situation qui ne décrit pas le réel, la fiction a en effet ce pouvoir de nous sembler si « juste », si « finement observée », si « vraie ». La vérité, en fiction, n'est pas conforme à la lettre, mais elle peut respecter fidèlement l'esprit et le mettre à distance, comme un miroir, par le prisme d'un personnage. C'est ainsi que Prisca souligne : « Normalement, on arrive vierge sur le territoire, et l'histoire que Gary et moi écrivons est directement inspirée du lieu. » Mais là, Gary Shochat et Prisca Villa ont tenté une nouvelle modalité d'écriture. Une fois n'est pas coutume, l'équipe NCNC est arrivée à Saint-Jean-de-Buèges avec un fil narratif pré-écrit, au lieu de le concevoir sur place conformément au protocole habituel. La trame est la suivante : deux étudiants ont reçu une bourse de la fondation Maria Lai pour faire une recherche sur son éventuel passage à Saint-Jean-de-Buèges. Voilà un embryon de texte prétexte à toutes formes de conversation au sein du village. Néanmoins, comme tout spectateur je suis dans le flou, et je ne sais pas ce que je verrai le soir de la représentation. Nous redescendons la vallée de la Buèges, et je redescends de mes méditations sur les critères de véracité des énoncés de fiction. Nous arrivons enfin, le château et la montagne de Saint-Jean-de-Buèges, par leur massivité, s'imposent à moi comme un retour au réel.

Deux jours dans le village, c'est à peu près ce qu'il faut pour apprécier à sa juste valeur le travail de territoire du collectif NCNC. Je me promène, tends une oreille nonchalante aux conversations qui se mènent bon train au bar du Château. On y parle de la pluie et du beau temps, ce qui n'est pas sans conséquence pour cette table de viticulteurs. « Normalement, le Gard n'arrose jamais l'Hérault, mais cette année, il l'a arrosé deux fois ! - Ha Ha, ils font chier ces Gardois ! » On ne manque pas d'humour et de folklore à Saint-Jean-de-Buèges ! « Au marché de Ganges, ils vendent des giroles dites du Jura, mais il n'y a pas de production dans le Jura, elles viennent d'ici ! - Comme le vin de Bordeaux d'ailleurs ! » « Le carignan, tu vas pas le vendanger à la machine quand même !?! » « 200 kg, ça fait 30 comportes, enfin à peu près ! » « Tu sais ce que c'est le film de demain ? - Je ne sais pas trop, mais je me suis inscrit pour 21h20. » Une table d'allemands à vélo, un couple d'amoureux,



yeux dans les yeux, il est midi à Saint-Jean-de-Buèges, sur la terrasse du bar du Château ombragée par un platane millénaire.

Je croise, dans les rues du village, les membres de l'équipe : Prisca Villa (directrice artistique), Gary Shochat (scénariste et designer sonore), Jérémie Steil (directeur de la photographie), Christophe Nozeran (directeur de la projection), Alberto Carreño (scénographe et constructeur) et Laurent Driss (machiniste poète). Christophe et Laurent branchent des câbles, tandis que Jérémie et Alberto collent minutieusement des photos à l'endroit exact où elles ont été prises.

Le moment de la projection approche. Je me dirige vers le lieu de rendez-vous et me retrouve à côté du quasi-doyen du village. Le film commence, une courte projection nous expliquant l'arrivée des deux jeunes étudiants dans le village et le motif de leur venue, dans un texte rédigé par Laurent Driss. Nous sommes ensuite invités à nous lever pour sortir. Nous suivons le fil bleu-marial de Maria Lai. Le village est rempli de photos, celles construites pour la fiction, collées à l'endroit exact où elles ont été prises, et celles retrouvées dans les archives du village. Certains spectateurs font fi de la narration, comme ce vieux monsieur que je suis et qui retrouve, ému, une photo de classe dans laquelle il reconnaît son père alors âgé de huit ans. Certains, au contraire, jouent le jeu de piste cinématographique. Nous ne perdons pas le fil sur les traces de Maria Lai et parcourons les rues dans un mouvement qui semble broder l'espace. S'entrebouclant, s'entremêlant, ou tout simplement passant, le fil que nous suivons nous amène vers un écran, vers l'église, la statue de la vierge qui, grâce à la magie technologique, nous parle de Maria Lai. Le réel, le souvenir, la

fiction et le fantasme s'entremêlent. Le temps s'enroule sur lui-même et nous passons, passants, devant le temps passé : des photos anciennes de l'école communale, juxtaposées aux photos actuelles, prises en noir et blanc, aux enfants recouvrant leur visage de la photo de Maria Lai. Si on peine à trouver la trace de cette artiste italienne, on finit par la voir partout, selon les principes décrits par le phénomène Baader-Meinhof¹.

Le film se déploie par la juxtaposition de photographies : le mouvement cinématographique de l'image sera effectif par celui de nos corps en déplacement, plus ou moins rapide. Le groupe s'est dissout, chacun va à son rythme. Nous traversons « la piste », pont sur lequel se tenait autrefois le bal du village, et retrouvons les photographies de la soirée organisée au printemps par le NCNC, lors de leur première venue en résidence. Certains se cherchent, d'autres découvrent. Notre parcours nous amène sur les rives du Garel, à l'endroit où se trouvaient les brodeuses de Saint-Jean-de-Buèges, au moment où le fil de la fiction rejoint la partie documentaire de l'œuvre. Jérémie Steil nous prend en photo, deux par deux. Notre parcours continue vers le château, sur un chemin jonché d'archives et de témoignages, et s'achève dans la cour qui lui est attenante, autour d'un verre, admirant nos portraits intégrés à une ancienne photo, tout près des brodeuses et du fil de leur souvenir à Saint-Jean-de-Buèges...

1. Le phénomène Baader-Meinhof survient lorsqu'une personne, après avoir fait connaissance pour la première fois d'un fait, d'un mot, d'un phénomène ou tout autre chose (souvent étrange ou d'ordre à aiguïser la curiosité), croit rencontrer à nouveau, parfois à plusieurs reprises, cette même chose peu de temps après sa découverte.



LA CARAVANE DE L'EAU

Jean-Yves Loude, Némox,
Bruno-Michel Abati,
Philippe Prudent

Haut-Beaujolais (69), Région Auvergne-Rhône-Alpes

PARTENAIRES

- Centre culturel associatif en Beaujolais
- Communes et écoles de Poule-les-Echarmeaux, Propières, Beaujeu, Saint-Bonnet-des-Bruyères, Monsols et Jullié
- Communauté de communes Saône Beaujolais
- Vivre en Haut Beaujolais
- Géopark du Beaujolais (UNESCO)
- Conservatoire des espaces naturels Rhône-Alpes

CALENDRIER

- Du 17 juin au 29 juin 2018 : résidence itinérante sur le territoire
- 2019 : création et diffusion du film de Philippe Prudent et d'un livre de Jean-Yves Loude (éditions Magellan)

MISE EN RÉCIT

Emmanuelle Blanchet

loude-lievre.org
brunomichelabati.eu
nemix.fr
philippaprudent.com

L'eau, élément incontournable, est déterminante dans l'histoire du Massif central souvent surnommé le « château d'eau de la France ». Dans le Beaujolais, l'eau est partout, en abondance et en qualité. Elle façonne les paysages autant qu'elle est elle-même façonnée par les terres et les roches qu'elle traverse. Le Haut-Beaujolais est parcouru par la ligne de partage des eaux entre Méditerranée et Atlantique, matérialisée par le GR7, sentier de randonnée pédestre, et l'eau y est à l'origine des industries du bois, du papier, de l'agroalimentaire, du textile comme en témoignent les moulins restants et les nombreuses entreprises dans ce domaine. L'eau est donc un élément fédérateur du Haut-Beaujolais, au cœur de son histoire et de sa vie actuelle. Se saisissant de cette thématique, le Centre culturel associatif en Beaujolais a invité six communes à se joindre au projet *Ça coule de source*, mêlant sur l'année 2018 collecte de récits et documents et ateliers artistiques à destination du jeune public.

Derrière Le Hublot s'est associé au temps de résidence

La Caravane de l'Eau durant laquelle un quatuor pluridisciplinaire d'artistes – écrivain, plasticien, documentariste-cinéaste, musicien – est parti en itinérance sur le territoire en caravane, de commune en commune, à la rencontre des habitants du Haut-Beaujolais. Les jours de voyage ont allié découverte du patrimoine naturel et bâti, compositions musicales, créations d'œuvres vidéo et ont été ponctués de soirées conférences et spectacles, l'occasion d'inaugurer des œuvres pérennes de plasticiens du territoire.

Cinq comités de liaison ont été organisés pour mettre en place le projet, une importante action scolaire a également été développée et 2479 personnes ont participé aux rencontres et veillées artistiques organisées dans le cadre de la *Caravane de l'Eau*, soit près de 50 % de la population des six communes partenaires. En 2019, le festival en Beaujolais – Continents et Culture se fera le relais de cette aventure à travers un spectacle qui pourra prendre différentes formes.

Du territoire a jailli la scène

Emmanuelle Blanchet

Dimanche 17 juin, 9 heures, place de la Mairie à Beaujeu.

S'installe une caravane bleue siglée *Ça coule de source*. Le campement de la première étape de la Caravane de l'eau est pres-tement monté. La résidence artistique itinérante de *Ça coule de source* débute. L'itinérance est dans l'ADN du CCAB. Ses activités, au sein de deux intercommunalités partenaires et 16 communes adhérentes, sur tout le Beaujolais, sont dédiées à l'organisation de spectacles et à l'éducation artistique en mi-lieu scolaire. Sa connaissance intime du territoire lui permet d'en saisir les forces et d'en percevoir les fragilités. Notam-ment un manque de liens et de communication entre Beau-jeu, Poule-Les-Écharmeaux, Propières, Saint-Bonnet-des-Bruyères, Monsols et Jullié, communes membres du CCAB. C'est lors d'une conversation entre Yves Pignard, directeur historique de la structure, Philippe Chambon, nouveau direc-teur depuis le 1^{er} juillet 2018, et Jean-Yves Loude, ethnologue, journaliste et auteur, que naît *Ça coule de source*. Yves Pignard et Philippe Chambon sont à la recherche d'une idée fédératrice pour ces communes. Jean-Yves Loude, fort de l'expérience d'un voyage avec des ânes en côte Roannaise¹, a parallèlement reçu une proposition des Éditions Magellan pour l'écriture d'un livre sur « son » Beaujolais... Le projet est lancé.

Ce sera un voyage et un événement culturel sur le thème de l'eau dans le Haut-Beaujolais, petite provocation dans une région surtout réputée pour son vin. Présente partout, l'eau a pourtant façonné paysages, histoire, économie, traditions et culture de cette région traversée par la ligne de partage des eaux... Il y aura un « véhicule » faisant office de salon ambu-lant, pour accueillir le public et recueillir la mémoire de l'eau. Jean-Yves Loude propose d'associer un musicien, un cinéaste et des plasticiens. Dans la région vivent des artistes trop mé-connus de leurs concitoyens. Il assume une dimension touris-tique, puisque l'enjeu est également de donner envie aux visi-teurs de découvrir les communes. « Et puisque les habitants seront sollicités pour le collectage, explique-t-il, on leur offrira en retour des spectacles ! »

Les six communes sont associées à la construction du pro-jet et avalisent chaque étape. L'association Vivre en Haut Beaujolais aide au repérage des personnes qui vont témoigner. Le CCAB apporte sa touche personnelle : le travail avec les sco-laires et l'intégration de *Ça coule de source* dans Festiplanètes, festival consacré à la rencontre des arts et des sciences, pour lui assurer un tremplin de notoriété. L'accompagnement de Derrière le Hublot pour l'obtention de l'aide financière du DAV est déterminant.

DES ŒUVRES BALISES D'UN FUTUR CIRCUIT TOURISTIQUE

Jean-Yves Loude, féru d'art contemporain, propose des ar-tistes. Ils devront concevoir pour le lieu qui leur sera attribué une œuvre pérenne, balises d'un futur circuit touristique. La décoratrice Vilma Alberola réalise une fresque pour habiller le pont des Pénitents à Beaujeu. Le plasticien Bruno Rosier ima-gine une *Île aux charmes* aussi artificielle qu'évolutive, véritable work in progress, sur l'étang de Poule-les-Écharmeaux. Le vannier d'art Hervé Brisot installe dans une vitrine-aquarium des *Poissons d'eaux-siers* tressés avec l'aide des enfants à Pro-pières. Numa Droz créé une peinture-sculpture intitulée *Ligne de partage des eaux* à Saint-Bonnet-des-Bruyères. Geneviève Garcia-Gallo s'inspire d'un *Ruisseau du Mont Saint-Rigaud* pour sa peinture sur tôle installée en plein centre de Monsols. Quant au plasticien Nemo il invente une longue silhouette métallique sortant des eaux, *Offrando*, pour Jullié.

Le guitariste Bruno-Michel Abati, professeur au conserva-toire de Lyon, d'origine antillaise et cap-verdienne, collabore souvent avec Jean-Yves Loude. Philippe Prudent, cinéaste, ori-ginaire de la région, achève une série de films sur cette même thématique. Il a parcouru la planète, mais curieusement n'a jamais songé à filmer son pays. *Ça coule de source* sonne pour lui comme un véritable retour... aux sources ! Si Bruno-Michel Abati et Jean-Yves Loude se connaissent, Philippe Prudent ne les a jamais rencontrés. Aucun ne sait ce qui l'attend. « C'est la première fois que je travaille comme ça. Dans le documentaire, ajoute Philippe Prudent, on se documente, on sait où on met les pieds, on a un scénario... Ici rien ! C'est un peu dérangeant, mais tout est ouvert, tout se dessine au fur et à mesure... »

Le trio fonctionne immédiatement. À chaque escale, ils disposent d'un programme précis. Les matinées, rencontres et visites des lieux emblématiques de l'eau. Les après-midis, interviews à bord de la Caravane puis écriture, montage, com-position et répétition des contes musicaux des *Eaux du monde* inédits qui seront présentés en fin de soirée par Jean-Yves et Bruno-Michel, tandis que le public joue au *Quizz de l'eau*, inven-té par les bénévoles du CCAB et labellisé Géo-initiative 2018 du Géopark Beaujolais. En soirée, inauguration des œuvres d'arts, conférences ou spectacles, avec les Compagnies Théâtre des Mots et les Oiseaux d'Arès, ainsi donc que les contes musicaux.



Il était prévu qu'ils travaillent individuellement. Mais, à la fois pour des raisons pratiques – Philippe a besoin de temps pour ses prises de vue – et parce que la complicité est vite forte, ils décident de collecter ensemble la matière qui servira à la création de leurs œuvres respectives. Bruno-Michel confirme : « Il y a une volonté de partage des compétences, la connivence entre nous est totale. C'est beau à voir et à vivre ! »

Présidents d'associations de pêcheurs, de protection de la nature, historiens locaux, élus, responsable de centrales hydrauliques, propriétaire de moulin, habitants, tous livrent des souvenirs qui seraient sans cela tombés dans l'oubli. Philippe filme au plus près. Il a aussi une arme secrète pour prendre de la hauteur : un drone. Chaque soir il produit un court montage des images du jour, partagé sur le blog. Des bijoux sortent de l'ombre. Clémence, nonagénaire, se sou-vient de *La Source*, chanson de Maurice Boucher, qu'elle avait apprise petite, dans les années 1920. Si le premier jour, le clip est illustré d'une musique anonyme, dès la seconde es-cale Bruno-Michel improvise un thème propre à chaque com-mune. Jean-Yves prend des pages de notes manuscrites. Elles sont la source de son *Dictionnaire amoureux du Haut-Beaujolais* publié lui aussi sur le blog.

Le travail s'effectue dans des lieux improbables, comme la cuisine de la salle des fêtes de Jullié, où Philippe doit débran-cher le réfrigérateur afin d'enregistrer dans des conditions ac-ceptables la guitare de Bruno-Michel. Il compose en quelques minutes un thème accrocheur... après avoir répété le conte mu-sical du jour, sur les Eaux du Cap-Vert, pays avec lequel les deux artistes ont un lien fort. Jean-Yves y a fait de nombreux enregistrements pour les disques OCORA de Radio France.

Après un démarrage incertain, le bouche à oreille fonc-tionne. Certains suivent plusieurs étapes. Saint-Bonnet-des-Bruyères devient village d'artistes, avec, en complément du programme habituel, la performance du plasticien Gérard Breuil qui crée en direct six œuvres d'eau et d'encre. À Monsols, un char de l'eau du Mont St Rigaud, un « crieur des tourbières » (Gérald Rigaud, comédien, qui, en partenariat avec le Conser-vatoire des Espaces Naturels Rhône-Alpes, s'est associé au projet) mène le public à la salle où se déroule la soirée. À Jullié, pour la clôture, la salle est comble. L'ensemble des participants, montés sur scène, sont longuement applaudis. La Caravane de l'eau de *Ça coule de source* n'est que le début d'une belle aven-ture. Rendez-vous en 2019.

¹. *Voyage avec mes ânes en côte roannaise* – Jean-Yves Loude, Huguet Jean-Pierre Eds.



ENTRAIN ! INCORSO 4^e MVT

Groupe ZUR

Capdenac-Gare (12), Région Occitanie

PARTENAIRES

- La commune de Capdenac-Gare
- L'office HLM de Capdenac-Gare
- Membres actifs et retraités du comité d'entreprise des cheminots

CALENDRIER

- Du 9 au 11 mars 2018 : repérage
- Du 7 au 17 mai 2018 : résidence
- Du 18, 19 et 20 mai : sorties de résidence dans le cadre de *l'Autre festival* et présentation d'*Entrain* !

MISE EN RÉCIT

Julie Bordenave

groupe-zur.com

InCorso est un dispositif artistique décliné en mouvements

(1^{er}, 2^e, 3^e...), une façon d'intervenir dans l'espace public et de composer avec lui. Le Groupe ZUR, collectif artistique pluridisciplinaire, se laisse surprendre et impressionner par le lieu proposé, ses images, ses sons, ses idées, ses rencontres, ses mots, sa douceur ou sa lourdeur, cherchant à l'improviste une ouverture vers des terrains inconnus. Sur la base de leur recherche, des éléments collectés, des légendes du territoire et des récits des habitants, le Groupe ZUR propose une réinterprétation, au travers de phases consécutives d'improvisation, d'écriture et de mise en espace.

InCorso s'est développé à Capdenac-Gare au mois de mai 2018

en prenant appui sur l'histoire ferroviaire du Massif central et le désenclavement de la partie sud de ce territoire à partir de la gare de Capdenac-Gare, alors importante gare de triage et de voyage. Faisant écho à cette étape importante pour le développement de la région, le Groupe ZUR a proposé *Entrain* !, une interprétation poétique en écho à la disparition de certains services publics en milieu rural, dont le train est un des éléments incontournables.

20 habitants de Capdenac, de tous âges, ont participé à six rencontres et travail en atelier avec le Groupe ZUR pour la création du spectacle *Entrain* ! présenté devant une ancienne barre HLM. Une avant-première et deux représentations ont chacune accueilli un public de 600 personnes.

ZUR, à toute vapeur

Julie Bordenave

Le Groupe ZUR à Capdenac, c'est une histoire de ténacité.

Fred Sancère, directeur de Derrière Le Hublot, cherchait depuis quelques années déjà à inviter la compagnie. C'est finalement en 2018, pour célébrer les 160 ans de la mise en service de la ligne de chemin de fer locale, que le groupe angevin vient faire étape à Capdenac-Gare. L'enjeu est d'évoquer la thématique ferroviaire. L'allégorie poétique est un leitmotiv du collectif, qui aime investir des lieux monumentaux pour y jouer avec les points de vue, dans d'oniriques installations usant de projections d'images sur des surfaces inédites (corps, écrans d'eau, de sable, de voiles au vent...). Chaque création permet aux artistes de recréer une éphémère Zone Utopiquement Reconstituée (ZUR), qui entre en écho avec les préoccupations du paysage traversé. Pour Derrière Le Hublot, ils imaginent ainsi le spectacle *Entrain!*, un nouveau volet de leur projet évolutif plus vaste nommé *InCorso*.

L'ENVERS DU DÉCOR

C'est au début du mois de mai 2018 que six artistes du collectif posent leurs valises dans l'Aveyron, pour une semaine de travail destinée à préparer le spectacle présenté durant *l'Autre festival*. Leur terrain de jeu ? L'ancienne gendarmerie désaffectée, face au Parc de Capèle. En attente d'être prochainement réhabilitée, cette barre d'immeubles « constitue l'opportunité unique de jouer avec un contexte quasi urbain à Capdenac ! » s'enthousiasme Fred Sancère. En visite de repérage dès février, la compagnie y voit immédiatement de quoi délier son imagination : le trottoir leur fait penser au quai d'une gare, les fenêtres pourront symboliser le paysage qui défile... Et le reste s'improvise avec les participants. Car pour *InCorso*, le travail du Groupe ZUR se pense toujours en étroite perméabilité avec les composantes géographiques, sociales et émotionnelles qui constituent l'âme du lieu d'accueil. Ils ont œuvré dans une ancienne conserverie au Maroc, au bord d'une rivière dans les montagnes de Gap... « Le paysage doit nous toucher physiquement, déclencher une émotion, nous dicter que faire. Au-delà de la thématique ferroviaire qui s'est ici imposée à nous de manière évidente, nous avons aussi été frappés par la forte implication bénévole qui permet à *L'Autre festival* d'exister. La composante humaine est une vraie matière vive du territoire ! », explique Loredana Lanciano, du Groupe ZUR.

C'est donc avec un groupe d'une dizaine d'habitants, réuni en ce mercredi soir pour un premier atelier participatif, que s'écrit *Entrain!* Devant l'ancienne gendarmerie, des ados de les

ateliers théâtre et cinéma se mêlent à des cheminots du coin, sollicités par Derrière le Hublot. Loredana leur explique l'essence du spectacle : un mélange d'actions vivantes et d'images projetées aux fenêtres, tirées du colossal stock que la compagnie amasse depuis 30 ans dans son laboratoire d'Angers. Le choix des visuels s'est fait en rapport avec la thématique – ombres défilantes, objets dans le vent, paysages inondés... Chris Auger, du Groupe ZUR, explique aux enfants des techniques d'un siècle passé. Comment travailler en 16 millimètres, développer des films, tirer des copies, créer des boucles ou des ralentis...

ÉCRITURE COLLECTIVE

Il s'agit ensuite de se familiariser avec les accessoires incongrus amenés par les artistes : bobines de films, pavillon géant en bois, skateboard, tapis roulant... Les lampes SNCF attirent immédiatement l'attention des cheminots. Ces accessoires, ce sont leur quotidien ! Avec enthousiasme, Claude et Gilles montrent au groupe la manière de les manœuvrer - feu rouge, le train s'arrête ; feu blanc, il avance... Loredana ébauche dans la foulée une chorégraphie intuitive à partir de ce geste patrimonial. Au fil des heures, tous découvrent le plaisir de voir se construire les scènes devant leurs yeux, nourries des idées de chacun. La méthode de travail, chez ZUR, n'est pas verticale : pas de direction d'acteur à proprement parler, mais un spectacle qui s'invente en commun, sur un canevas écrit en amont par la compagnie.

Lors d'un *brainstorming* consacré aux saynètes quotidiennes d'un quai de gare, les idées fusent : être en retard, s'embrasser, discuter, courir, patienter... À chacun d'interpréter l'attitude qu'il choisit. « Je veux qu'ils soient inventeurs de leur proposition. Je ne les juge pas, je rectifie si besoin », commente Loredana. « C'est un peu déstabilisant au début, commente Gilles. Mais cela s'est avéré très intéressant. C'est un espace de liberté rare qui prouve qu'on peut accomplir de très belles choses, en prenant le risque de se planter. C'est valable pour tous les domaines de la vie ! »

RENCONTRE DE MILITANTISMES

La collusion entre processus artistique et vie réelle prend toute son ampleur durant ce mois de mai. Hasard de calendrier, le sujet *d'Entrain!* croise une lutte alors brûlante dans le milieu cheminot – trois mois de grève perlée, visant à contester une



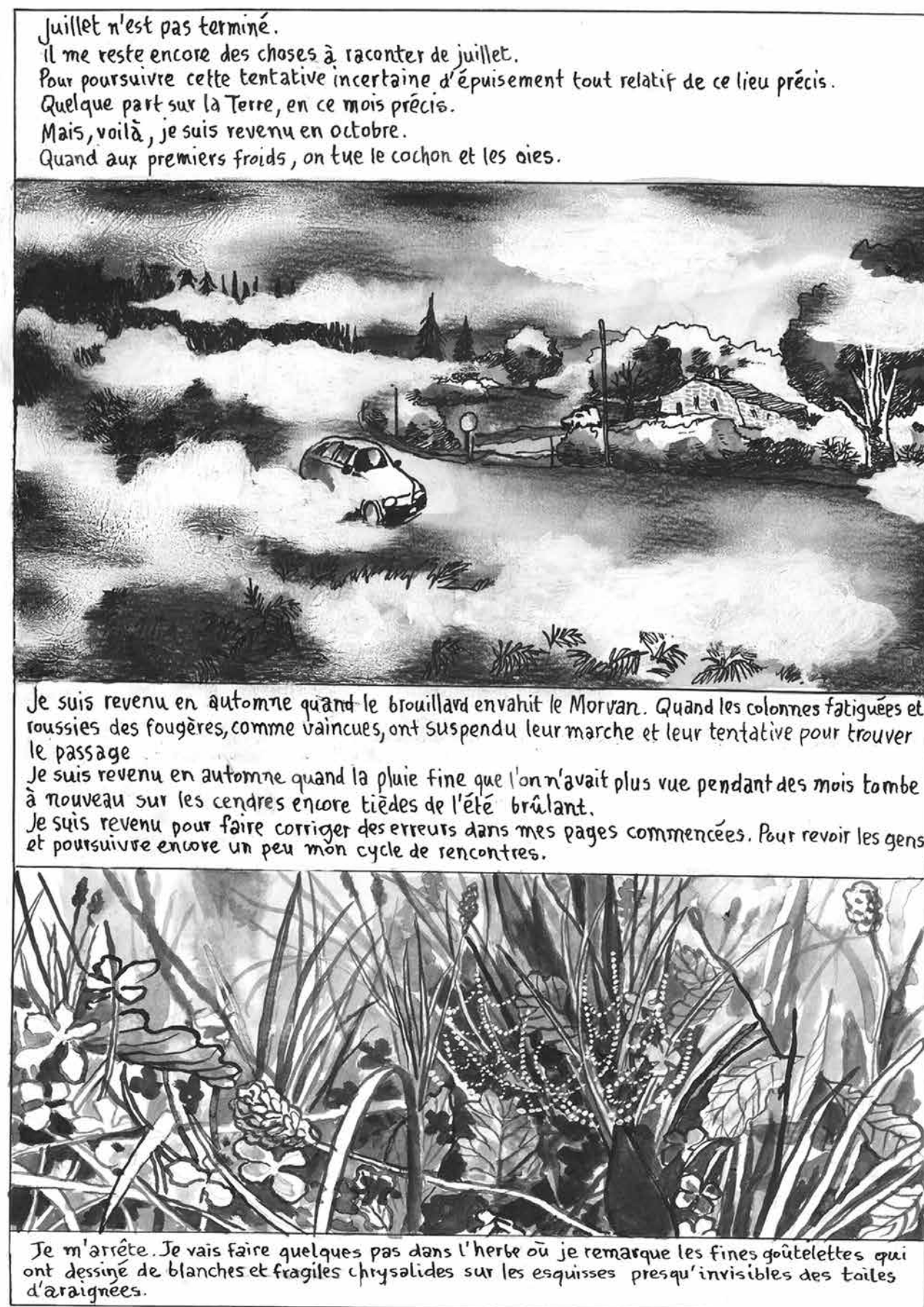
réforme de la SNCF pensée par le gouvernement Macron ; un mouvement très suivi en France. Or, d'aucuns diront que le tissu associatif dynamique à Capdenac, enclave « rouge » dans un Aveyron à forte tendance droite catholique, résulte en partie d'une tradition locale du militantisme. « Il existe ici une forte culture ouvrière de la revendication, portée par des gens actifs qui font vivre le territoire. Cette articulation entre militantisme syndical et culturel s'opère naturellement. L'aventure humaine est passionnante », analyse Gilles. Membre actif de l'association, il se dit particulièrement intéressé par les spectacles engagés, « une manière poétique de véhiculer des messages, que nous faisons passer plus frontalement dans notre milieu. » « Et c'est là que la culture entre en jeu », complète son collègue Jean-Jacques, cheminot à la retraite participant également à l'aventure : « le moteur de Derrière Le Hublot, c'est l'éducation populaire pour élever les consciences des gens. En tant que militants syndicaux, on se sent parfaitement à l'aise là-dedans ! » L'habitude d'agir collectivement sert le projet, auquel s'agrègent naturellement les adolescents dans une belle dynamique transgénérationnelle. Il s'agit aussi de trouver le ton juste : pas d'enterrement de première classe pour un service public menacé, mais plutôt un message d'espoir pour l'avenir. Sur une documentation détaillée fournie en amont par les cheminots, le propos s'affirme. Certains s'enhardissent ; Jean-Jacques accepte de s'improviser lecteur public, Gilles rédige un pamphlet poétique, la jeune Éloïse ose un solo de saxophone à la fenêtre...

L'émotion affleure dès la première répétition du jeudi soir. Cette façade abandonnée reprend vie par la grâce de projections géantes, à la fois délicates et imposantes. Des silhouettes semblent arpenter inlassablement le bâtiment, se mêlent aux comédiens qui apparaissent aux fenêtres en ombres chinoises. Les voisins, comme les voitures de passage qui ralentissent,

sont aux premières loges dans cette ville hors état de festival. Ces chanceux primo-spectateurs découvrent ainsi en avant-première la saisissante « séquence Mondrian », mise en couleurs vives de la façade. Des binômes s'improvisent. Certains campent un grand-père et son petit-fils sur le quai de gare. D'autres s'inventent des personnages de *snowboarder* en partance vers une station de ski... Bienveillante et émancipatrice, Loredana canalise les énergies dans une bonne humeur communicative. Il s'agit de faire tomber quelques pudeurs, mais aussi de freiner quelques ardeurs. Emulation de fin de répétition : « Si on a des idées pendant la nuit, on s'en parle ! »

LE GRAND SOIR

Le samedi soir enfin, le spectacle se dévoile aux yeux de tous. Vraies présences, illusions ? Un air de Beckett dans ces premières silhouettes qui s'affairent sur ce quai fantasmé... Les saynètes s'enchaînent, les accents chantants – italien pour Loredana, aveyronnais pour Jean-Jacques – se répondent à la lecture des textes. Aux injonctions d'un temps révolu - préconisations aux épouses de cheminot, datant du siècle dernier – répondent les utopies contemporaines : « sur la base de la loi travail du 1^{er} mai 2019, nous proclamons la journée de 6h, huit semaines de congés payés... » Sous les stroboscopes, les fenêtres s'illuminent, laissant entrevoir de loufoques ombres de lapins ou de dinosaures. À l'heure de la séquence intitulée *Manifantôme*, l'émotion est palpable dans l'assemblée : cette manifestation silencieuse en clair obscur, à peine illuminée de quelques fumigènes solitaires, en appelle aux luttes passées, présentes et à venir. Les images sont fortes, et s'achèvent sur le salut des 20 membres de cette troupe reconstituée. Le spectacle se jouera à nouveau, et pour la dernière fois, le dimanche soir.



BD EN TRANSHUMANCE... EN MORVAN

Vincent Vanoli

Parc naturel régional du Morvan (21, 58, 71, 89), Région Bourgogne-Franche-Comté

PARTENAIRES

- Parc naturel régional du Morvan
- La Cité de la Voix
- Le lab
- Maison du Patrimoine oral de Bourgogne
- Maison du Beuvray
- Musée des Nourrices et des enfants de l'Assistance publique
- Musée de Bibracte
- Commune d'Arleuf
- Gîte Les renards qui fument

CALENDRIER

- Juillet et octobre 2018 : résidence
- Novembre 2018 à mars 2019 : création de la bande dessinée et de l'exposition
- Juin 2019 : parution de la bande dessinée
- Été 2019 : diffusion de l'exposition et actions de médiation

MISE EN RÉCIT

Meriem Souissi

www.vincent-vanoli.fr

La Cité de la Voix, lieu dédié à l'art vocal à Vézelay et le Parc naturel régional du Morvan ont proposé en 2018 un événement mêlant marche, spectacles et rencontres et associant de nombreux acteurs du territoire : la

Randonnée culturelle du Morvan, qui a rassemblé sur une semaine au mois de juillet 850 personnes.

Dans ce cadre, ils ont souhaité accueillir un auteur-illustrateur en résidence pour participer à ce temps fort, le mettre en images et surtout raconter le Morvan, ses habitants, son quotidien, ses paysages. Vincent Vanoli, auteur de bande-dessinée, a été invité. Il a arpenté le Morvan pendant 25 jours, en été et à l'automne.

Lors d'une conférence au musée des Nourrices et des enfants de l'Assistance publique à Alligny-en-Morvan, il a présenté sa manière de travailler à une quarantaine de personnes. Multipliant les rencontres au hasard des chemins (randonneurs, autostoppeurs, commerçants...) ou lors de rendez-vous organisés (ethnologue, musicien, conservateur de musée...), Vincent Vanoli a croqué le Morvan.

En 2019, cette résidence donne lieu à deux réalisations :

Une bande dessinée sous forme de chroniques du Morvan, à paraître en juin 2019 dans la collection Transhumance des éditions Les Requins Marteaux co-dirigée par ces derniers, Derrière Le Hublot et la Compagnie Ouïe/Dire et présentée lors de l'*Autre festival* (Capdenac-Gare).
Une exposition itinérante qui sera accueillie par le réseau de l'Écomusée du Morvan (huit musées et maisons à thèmes) et le bistrot du Parc de Saint-Brisson.

Conquis par le Morvan

Meriem Souissi

« **Je ne suis pas là pour faire un reportage sur les Eduens, le granit ou le terroir mais pour attraper ce qui se trouve dans la marge, dans les failles** » raconte Vincent Vanoli qui pratique depuis l'enfance le dessin en autodidacte. Il a déjà 30 années de BD derrière lui, publiées chez des éditeurs indépendants. Pour les besoins de cette résidence, il a sillonné les routes du Morvan dans sa petite auto, carnet, tablette et oreille à l'affût, en ce juillet caniculaire. Cet auteur âgé de 52 ans qui s'avoue amoureux de la nature tout autant que de sa solitude confie « dessiner pour refuser le monde ». Et de poursuivre le nez au vent, attiré autant par les hêtraies organiques du Mont-Beuvray que par les lacs environnants où son imagination peut se déployer. N'allez pourtant pas croire qu'il vit en ermite dans un coin reculé de France. Il habite tout près de Mulhouse. « Je suis un citadin mais j'aime les odeurs de la nature et l'imagination liée aux arbres. »

Dans ce Morvan qu'il n'avait jamais parcouru, Vincent Vanoli a fait le plein de rencontres. Tout juste avait-il lu Jacques Lacarrière. Ni Bibracte, ni Anost et sa Maison du Patrimoine Oral, ni même l'histoire des nourrices ou des Galvachers du Morvan ne trouvaient d'écho en lui. Cette résidence de trois semaines en juillet tombait donc à point nommé. Il ne s'agissait pas d'une première pour lui. Il a fait ses armes sept ans plus tôt en Corse. « Là-bas, j'ai rencontré de redoutables artistes qui m'ont tout appris sur ce que signifiait être en résidence. » Pour Agnès Billard, chargée d'actions culturelles au Parc naturel régional du Morvan, la venue de Vincent Vanoli « représentait l'occasion de présenter le Morvan de manière différente. Nous accueillons plus souvent des poètes mais rarement des auteurs de BD. Il n'a pas eu de véritable commande artistique, juste la demande d'une restitution de cette résidence par une BD qui sortira en juin 2019 » explique-t-elle.

« TEL UN PAPILLON, JE SUIS ALLÉ D'UN ENDROIT À UN AUTRE. »

Par l'entremise des salariés du Parc naturel régional du Morvan et de la Cité de la Voix, il a été présenté à des gens très différents, à commencer par Caroline Darroux, l'ethnologue de la Maison du Patrimoine Oral d'Anost. « Avec elle, j'ai beaucoup discuté de l'importance de l'oralité dans ce territoire, qu'elle soit chanson ou chronique sociale » raconte le dessinateur. Ses pas l'ont aussi conduit chez Muriel André et Pascal Tichot, un couple d'agriculteurs bio de Gâcogne, très repré-

sentatif de cette envie de s'ancrer et d'agir dans un endroit. Muriel a longtemps travaillé pour Radio France, produit des séries documentaires avant de travailler pour la presse écrite. Aujourd'hui, le couple organise régulièrement des rencontres culturelles. « On ouvre la stabulation pour des concerts, on a accueilli des chanteuses tchéchènes lors d'une tournée qu'organisait un de nos amis, puis un récital d'opéra. On propose des visites de notre exploitation de 40 mères ou bien des rencontres dans l'ancienne école que nous avons transformée en gîte. Nous avons un très gros réseau de gens et pas besoin de faire beaucoup de publicité quand nous programmons quelque chose. Nous sommes très actifs durant l'automne et l'hiver et, contrairement à la ville, ici en campagne, dès que l'on organise une manifestation, les gens se déplacent volontiers. Nous avons une vraie vie sociale » souligne Muriel André qui a sans regret délaissé la vie parisienne pour ce petit coin de Morvan situé à 17 km de Corbigny.

« Ce sont des gens décidés, des guerriers » s'enflamme Vincent Vanoli à leur propos. Il devrait leur trouver une bonne place dans une des planches de la future BD qui pourrait s'intituler « Carnet du Morvan ». Ce sera aussi, sans conteste, le cas de la randonnée musicale en Morvan qui s'est déroulée du 13 au 16 juillet. Première du genre, probablement pas la dernière, cette initiative portée également par le Parc du Morvan et la Cité de la Voix, mêlait chaque jour marche, chant et spectacles.

Avec le chanteur Justin Bonnet, Vincent Vanoli raconte avoir découvert les chants de marche « et ce désir de rendre vivant ce répertoire et surtout de faire comprendre que cette oralité a toujours sa place et contribue au lien social ». Sur ses feuillets, il n'a pu s'empêcher de figurer le dos des marcheurs, sac bien arrimé sur les épaules et de filmer *le Bal à gueule d'Anost*, animé seulement par la voix. Il consacrera probablement une case à l'hésitation des chanteurs à se lancer sur scène. Dans une page surgira certainement une de ces petites épiceries de village débusquée au hasard d'un arrêt. Vincent Vanoli se souvient particulièrement de « cette supérette perdue dans la campagne et de ces aubergines qui patientaient depuis le matin sur la balance. Il n'y a pas de vie dans ces villages écrasés par la torpeur de l'été et pourtant, ces endroits comme ces épiceries ou ces bars sont les derniers lieux ouverts l'après-midi où l'on peut venir quand on a un souci, pas seulement pour boire un verre mais aussi pour y parler. Il faut vraiment aimer les gens pour venir s'y installer. »



L'IMPRESSION QUE LE TEMPS S'EST ARRÊTÉ

L'artiste avoue s'être volontiers laissé émouvoir par « ces paysages de carte postale et l'impression que le temps s'est arrêté ici ». Il s'amuse de l'aspect très seventies du lac des Settons ou de cette vision fugace d'une gigantesque Ford Impala dans les rues d'Anost. Crayonnée sur le vif, elle emplit de toute sa longueur une page de son carnet. Il y aura aussi cette abeille sauvée d'une noyade alcoolisée dans le verre qu'il s'apprêtait à déguster ou ces auto-stoppeurs embarqués à la sortie du village. Il n'oubliera pas non plus les pieds que l'on rafraîchit dans l'eau d'une petite rivière après une longue balade. Il rit encore de sa visite au musée du Septennat de François Mitterrand, s'étonne des liens de l'ancien président avec ce territoire et s'amuse quand on lui confie qu'il avait un temps guigné le plateau du Beuvray comme dernière demeure.

« APPRÉCIER LE DOUTE, CHOPER LA VIE, LA SENTIR GIGOTER. »

Après trois semaines de déambulations et de rêveries aussi où le dessinateur ne s'est pas privé de « regarder l'eau couler pour capter un nœud chargé de sentiments et d'humanité », Vincent Vanoli a des fourmis dans la plume et hâte de se confronter à la planche, à cette BD dont il devra livrer les élé-

ments en mars 2019. S'il sait que le dessin sera noir et dense, il s'interroge sur le ton à employer pour décrire tout cela : naïf ou ironique ? « J'aime les dessins qui racontent des histoires, il faut pour moi que l'on puisse découvrir des choses à chaque page » précise-t-il. Quelques semaines de travail plus tard, il a tranché : « Ce livre sera une promenade bucolique, une observation sans ironie et sans décalage mais une observation curieuse, naïve et enthousiaste. » Le plus difficile, explique-t-il, sera « d'enlever tout le superflu dans le texte écrit chaque soir dans les pages de mon journal de bord. Il me faut rendre la BD fluide et lisible par tous et pas seulement par les visiteurs du Morvan. » Le travail à la table sera long pour donner une cohérence à l'ensemble. « Il ne faut pas s'affoler car tout ne peut pas surgir le temps de la présence sur le territoire, ce temps sert aussi à apprécier le doute, l'ennui et surtout choper la vie, la sentir gigoter. »

Fin juillet, il a repris le train pour l'Alsace. Il reviendra une semaine en automne pour éprouver de nouveaux ses sentiments à la découverte de ce territoire. Y retrouvera-t-il avec le même bonheur ces paysages et leurs régiments de fougères ? Il a vécu ce travail de résidence comme une « belle tentative d'épuiser le Morvan » confie-t-il à propos de ce territoire dont il faut gagner la confiance pour écrire une nouvelle page de sa vie. Il a vu le Morvan comme une terre à prendre et à gagner.



L'OBSERVATOIRE DE CAPDENAC

Kristof Guez

Capdenac-Gare (12), Région Occitanie

CALENDRIER

- 2018 : 10 jours d'observation et arpentage de la ville
- 2019-2020 : ateliers de transmission, expositions et site internet dédié.

MISE EN RÉCIT

Pascal Desmichel

echelle1.org

Kristof Guez connaît le territoire de Capdenac depuis des années : il a eu l'occasion de l'explorer lors de nombreuses expériences avec Derrière Le Hublot. Il l'arpente avec la curiosité et la bienveillance qui caractérisent son œil de photographe. De cette connaissance des lieux, de son intérêt pour les gens qui y vivent doublée de la complicité existante avec l'association culturelle est né le projet d'un observatoire photographique. Ce dernier s'inspire de la démarche documentaire des observatoires photographiques du paysage initiée par le ministère de l'Environnement dans les années 90. Le principe est à la fois simple et rigoureux : identifier une série de points de vue puis les photographier régulièrement pour rendre compte des transformations du paysage dans le temps.

Suite à différents temps de repérages avec Derrière Le Hublot qui n'a de cesse d'interroger Capdenac, Kristof procède ainsi, en prise directe avec la ville, choisissant les lieux qui lui semblent en mouvement : il observe et rend compte des mutations de Capdenac à travers son travail photographique. D'une saison à l'autre, d'une année à l'autre, le temps fait son œuvre : les changements sont à peine perceptibles ou, au contraire, tout semble avoir été bouleversé. Kristof choisit de s'affranchir des règles strictes du ministère de l'Environnement pour poser son regard sur les habitants, qui vivent la ville au quotidien et en ont une connaissance fine. Il souhaite, peu à peu, à travers son réseau de connaissances et des ateliers mis en place avec Derrière Le Hublot, les impliquer dans l'observatoire jusqu'à leur proposer de photographier eux-mêmes leur ville. Parce que pratiquer, observer, connaître son territoire, c'est en être l'acteur.

Pour rendre compte de cette démarche, un site internet l'accompagnera. Les premières photographies seront dévoilées dans la plaquette de saison de Derrière Le Hublot et des expositions – en 2019 et 2020 lors de *l'Autre festival* – seront présentées dans les lieux publics mais aussi chez des particuliers.

Photographe de territoires

Pascal Desmichel

Kristof Guez n'est pas un plasticien comme les autres. Dès ses débuts dans le métier de photographe, à Montreuil, en 1994, il s'est inscrit dans un collectif qui avait pour souci de penser et créer des installations en mesure de propager l'art « hors les murs ». Pour lui, la question des supports et des conditions de restitution compte tout autant (sinon plus) que la démarche plastique tournée vers le seul motif. Il considère que les œuvres sont faites pour être accrochées et déplacées facilement, et cite à ce sujet la démarche de l'artothèque du Limousin qui propose d'emprunter des productions artistiques à son domicile. Il se plaît à imaginer que des gens pourraient par exemple organiser un vernissage à la maison en vue de partager des œuvres avec leurs amis.

Doté d'un tel état d'esprit, il n'est pas étonnant que son chemin ait croisé celui de l'équipe de Derrière Le Hublot, toujours en quête de modalités de rencontres renouvelées avec les publics et, au-delà, les habitants. Le compagnonnage entre le photographe et l'opérateur culturel commence à dater désormais. Il s'est décliné à travers plusieurs projets, dont un emblématique, *La Trilogie Gastronomique*, résidence au long cours menée en collaboration avec le créateur sonore Marc Pichelin et composée de rendez-vous publics autour de la photo-phonographie avec pour ultime étape la création d'un spectacle. Dans le cadre des résidences artistiques du DAV, ce compagnonnage a trouvé l'opportunité de se déployer dans la durée en un observatoire photographique de la commune de Capdenac, en mesure de restituer les mutations fines qui affectent le paysage de la cité aveyronnaise.

SORTIR DU CADRE CLASSIQUE DE LA COMMANDE

Le dispositif d'observatoire du paysage proposé par Kristof Guez s'est dès le départ positionné comme une démarche méthodologiquement (artistiquement et intellectuellement) différente de celle initiée en 1992 par l'observatoire photographique du paysage relevant du ministère de l'Environne-

ment, dont les protocoles d'enregistrement des mutations des territoires sont trop stricts pour autoriser un regard d'auteur. Kristof, lui, a besoin d'un temps d'immersion, de repérage d'espaces qu'il qualifie de « potentiels paysagers humains ». Il les photographie ensuite à différents moments de la journée comme de l'année, en respectant certaines règles susceptibles d'être reproduites. Des marques au sol lui permettent de retrouver les points de vue exacts. Il aimerait, dans un deuxième temps, associer des habitants au choix de ces lieux et à la réalisation des photographies. Pour lui, l'important est moins l'acte de prise de vue que l'impact de la démarche artistique infusée et diffusée dans la ville. Son intention est de faire bien plus que de la photographie. Il s'agit de contribuer à tisser un lien social précieux, de donner l'envie aux gens de se raconter, « de ne pas se cacher », de se « donner un peu de dignité ». D'après lui, trop de photos portent aujourd'hui sur le « motif ». Son désir est « d'inviter des gens à faire attention à leur entourage, à l'observer et à le connaître », le but étant de « donner envie aux gens de s'embarquer eux-mêmes dans une aventure photographique », dans l'optique d'aiguiser et d'émanciper les regards.

Alors pourquoi pas un jour intervenir dans des collèges ou lycées pour accompagner la jeunesse à développer une expérience du regard ? Pourquoi ne pas imaginer un circuit de points de vue qui exprimerait la synthèse de la ville ? Pour l'instant, Kristof ne préfère pas trop penser au rendu final. Il veut continuer de se fondre dans la ville, adopter une approche en bien des points semblable à celle de l'ethnologue. Car sa démarche s'établit dans un temps long, elle est faite d'allers-retours, permet d'instaurer une relation de confiance et de complicité telle celle nouée par exemple avec Gérard, un habitant rencontré à l'occasion de la création d'une des cartes photo-phonographiques. Aujourd'hui, il sait qu'il peut demander à son complice de poser pour une série de portraits réguliers en mesure de restituer et d'interroger l'évolution de l'homme (avec les traits de son visage) dans son environnement.



DES MODALITÉS DE VALORISATION À INVENTER

Kristof ne souhaite pas construire son travail en fonction d'une perspective de valorisation pensée *a priori*. Il travaille avec Derrière Le Hublot pour identifier les temps, les lieux et les modes de rendus les plus justes. Un projet de journal était initialement prévu, de même qu'une exposition était projetée dans un espace public. Mais l'artiste photographe et son complice culturel entendent déjà d'autres pistes de valorisation plus originales et stimulantes, plus utiles socialement aussi. Ils voudraient une restitution éclatée dans une demi-douzaine de lieux dont certains seraient des espaces privés tels un garage de particulier ou un salon de coiffure. Il y a selon Kristof des pièces et des meubles qui disent notre manière d'envisager le monde. Un atelier de réparation, un sous-sol, un frigo dé-livrent, aussi, une part de notre intimité, de notre habiter.

Kristof veut restituer la réalité sociale et paysagère de Capdenac en interpellant ses habitants par surprise, au détour

d'espaces et d'objets qui ne prédisent pas, *a priori*, qu'il s'agit d'art. La stratégie consiste dès lors à détourner des supports habituellement réservés à l'usage quotidien. Il pense à des cartes postales avec des vues composites évoquant tour à tour l'objet frigo, la vue panoramique de Capdenac-le-Haut, ou une scène des abords de la rivière. Autrement dit encore, « ce qui rend la chose intéressante, c'est le support » car c'est lui qui est en capacité de décaler le regard. L'objet populaire peut se transformer en objet culturel, tel un calendrier des pompiers venant servir le propos de l'artiste et surprendre l'habitant « malgré lui », dans un format qui ne nécessite pas de code d'accès à la prétendue « culture ».

L'enjeu de l'Observatoire de Capdenac est de concerner les habitants, les impliquer dans l'observation de leur ville, initier ou poursuivre un dialogue avec Derrière Le Hublot, provoquer des rencontres artistiques actives. En ce sens, Kristof a raison: il fait bien davantage que de la photographie.



VOUS ÊTES ICI

Générik Vapeur et AlixM

Capdenac-Gare (12), Région Occitanie

PARTENAIRES

- Commune de Capdenac-Gare
- École Pierre Riols
- La banda d'Auvergne
- Les commerçants de Capdenac-Gare

CALENDRIER

- Janvier à mai 2016 :
préparation du projet
- Du 02 au 14 mai 2016 :
résidence sur le territoire
- 15 mai 2016 : représentation
publique dans le cadre
de *l'Autre festival*

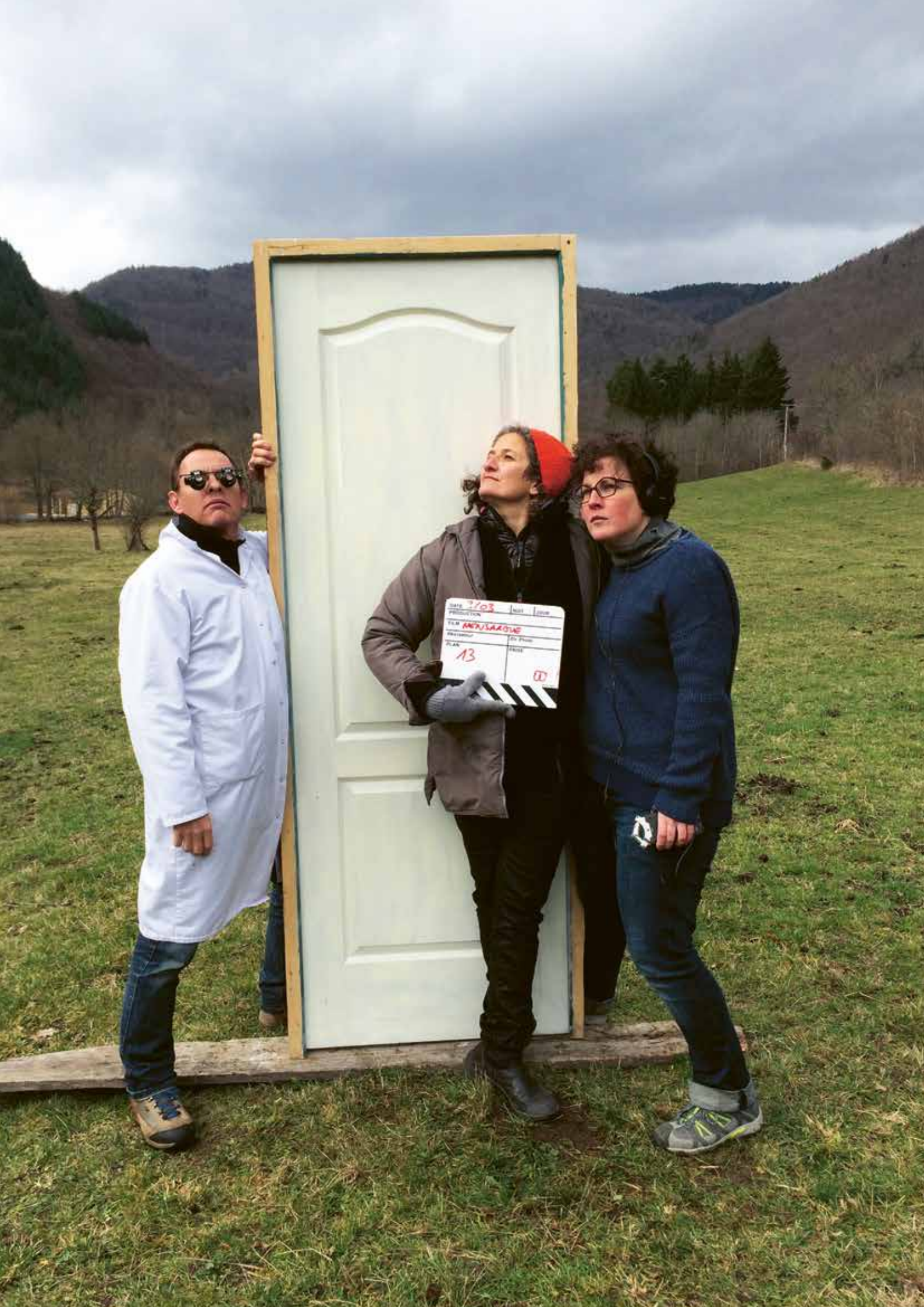
generikvapeur.com

facebook.com/CieAlixM

Derrière Le Hublot a invité deux compagnies de théâtre de rue, **Générik Vapeur et AlixM**, à réaliser un projet artistique et culturel de territoire sur la thématique de l'accueil. Il s'agissait de questionner les politiques d'accueil et le rapport à l'autre, à l'étranger, par l'arrivée progressive d'un groupe de personnes dans la vie quotidienne d'une ville. Le personnage du clown a été choisi pour représenter l'étranger de façon métaphorique. Cette arrivée s'est déroulée sur plusieurs semaines, avec de premières apparitions dans la ville, une campagne de presse, etc. La multiplication progressive de signes a précédé et annoncé la cérémonie d'accueil finale et l'arrivée d'un train de 40 clowns dans la ville. Ces clowns ont été reçus par l'équipe municipale qui les a invités à une déambulation-spectacle dans les rues.

Au total, Vous êtes ici a concerné 165 habitants tout au long du processus de mise en œuvre. Sept enseignants et six classes d'une école primaire ont été impliqués à l'occasion d'une session de rencontres et d'échanges avec les artistes, de deux répétitions (96 enfants) et de la participation au spectacle final (84 enfants). Trente-quatre habitants ont participé au spectacle grâce à des rencontres en amont et des répétitions avec les artistes ; de même que 28 musiciens du territoire.

Le spectacle, une grande déambulation, a eu lieu le 15 mai 2016 dans le cadre de *l'Autre festival* à Capdenac-Gare. Il a réuni un public de 3 000 personnes.



TERRES PROMISES

Groupe Ici-Même

Hautes Terres Communauté (15), Région Auvergne-Rhône-Alpes

PARTENAIRES

- Hautes Terres Communauté
- CFA de Massiac
- Camping Ferrière
- Gare de Neussargues
- Ferme du Ventoux à Lusclade
- Scierie De La Rochette
- Menuiserie Gepetto

CALENDRIER

- Du 21 au 26 novembre 2016 : repérage
- Du 23 février au 4 mars 2017 : 1^{re} saison d'immersion et représentations
- Du 6 au 15 juillet 2017 : 2^e saison d'immersion et représentations

icimeme.info

Dans le cadre de son projet de territoire, Hautes Terres Communauté cherchait à identifier le potentiel de développement d'activités économiques au travers des nouveaux usages numériques. C'est dans ce contexte qu'elle a interrogé Derrière Le Hublot pour la mise en œuvre d'une résidence questionnant les nouveaux usages numériques sous un angle culturel. Ce dernier, en relation avec les partenaires, a proposé d'accueillir le Groupe Ici-Même (Paris) qui s'intéresse aux usages exploratoires des villes à l'aide d'outils numériques.

Ici-Même est venu s'immerger durant 25 jours dans le secteur de Massiac pour réaliser, avec des habitants, des visites-fictions dans des lieux habituellement inaccessibles au public. Ici-Même utilise un dispositif vidéo-guidé reposant sur un smartphone et un casque audio confiés au spectateur, ainsi embarqué dans une aventure mêlant environnement réel et fiction virtuelle. Le dispositif propose au spectateur d'adopter le point de vue d'un personnage, de se glisser dans ses pas. Ici-Même associe les habitants à la fabrication des parcours vidéo-guidés, dans le choix des contextes et la définition des sujets. Les partenaires du projet ont choisi d'échelonner ces visites sur deux saisons et ont investi de multiples lieux de façon à offrir un éclairage pluriel sur le territoire.

Dès le repérage en novembre 2016, des entretiens personnels ont été organisés avec une présentation du dispositif. Les volontaires ont été sollicités pour accueillir, co-organiser et interpréter des rôles définis ensemble dans les parcours filmés. La 1^{re} saison, en hiver 2017, a impliqué huit jeunes lors d'un stage d'initiation au tournage et sept jeunes ont participé aux tournages des parcours filmés. Le premier parcours a été tourné et présenté au CFA de Massiac (Centre de formation d'apprentis) ; le second dans une ferme avec des agriculteurs fabriquant du fromage. Quarante visites ont été réalisées lors de la représentation du 4 mars 2017. La 2^e saison, en été 2017, a permis de reprendre le parcours réalisé au CFA et de tourner deux nouveaux parcours autour de la filière bois dans la scierie De la Rochette et la menuiserie Gepetto. La représentation du 15 juillet 2017 à Saint-Poncy a accueilli 34 visites.



PISCINE EN FRICHE

Marc Pichelin,
Guillaume Guerse,
Laurent Lolmède

Capdenac-Gare (12), Région Occitanie

PARTENAIRES

- Compagnie Ouïe/Dire
- OARA (Office artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine)

CALENDRIER

- 2016 : découverte par Marc Pichelin d'une carte postale de la piscine de Capdenac
- Printemps 2017 : séjours réguliers à Capdenac
- Juin 2017- Septembre 2018: parution des quatre 1^{ers} épisodes de *Piscine en friche* dans les plaquettes de saison de Derrière Le Hublot
- Février 2018 : résidence d'une semaine avec une participation à la réunion de chantier
- Octobre 2018 : résidence de cinq jours à Capdenac
- Juin 2019 : exposition et performance lors de l'*Autre festival*

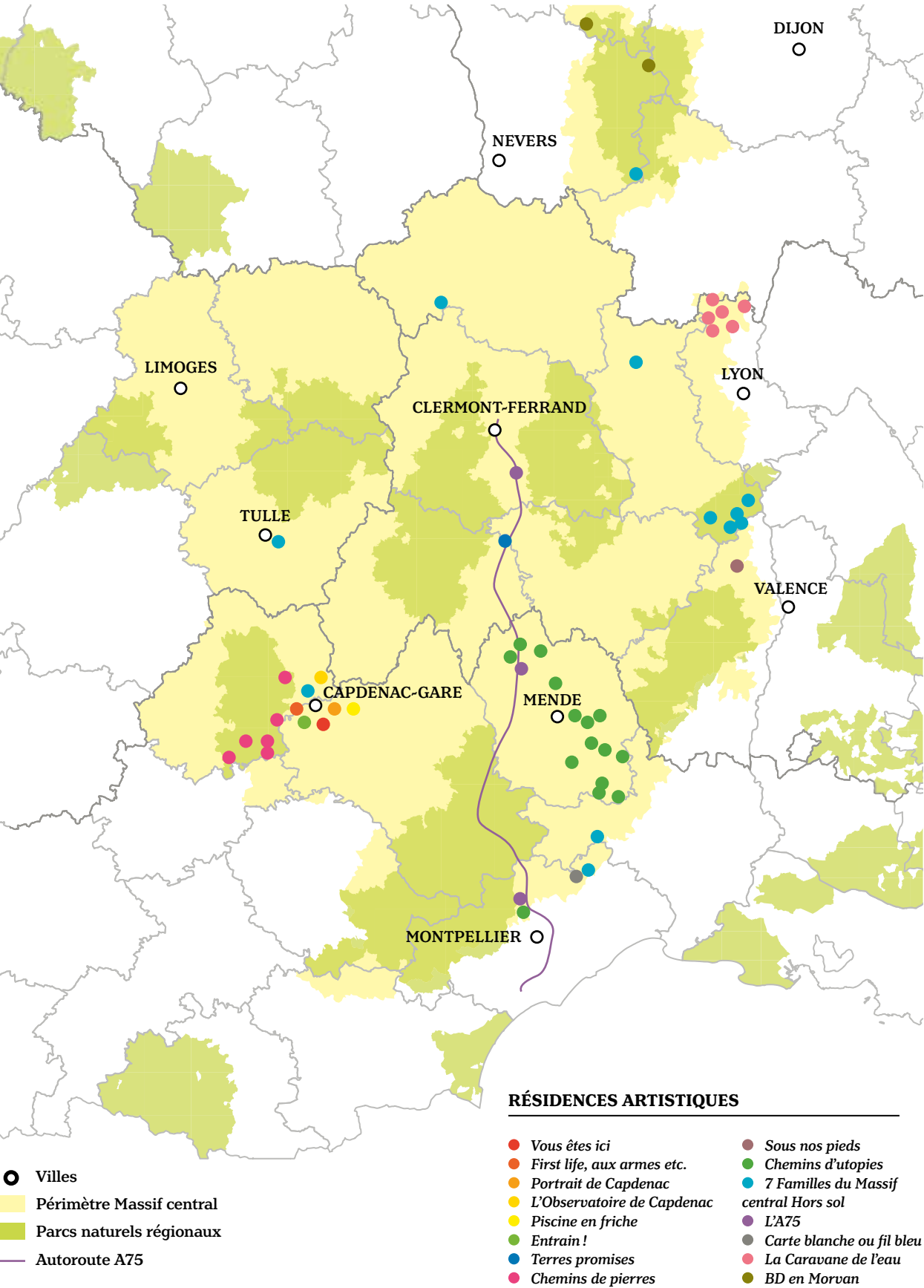
ouiedire.com/marc-pichelin/
[facebook.com/guillaume.guerse](https://www.facebook.com/guillaume.guerse)
[facebook.com/laurent.lolmede](https://www.facebook.com/laurent.lolmede)

En décembre 2016, lors d'une résidence à Capdenac-Gare, Marc Pichelin, auteur, déniché chez un marchand de journaux une carte postale de la piscine municipale. Datant des années 70, elle donne à voir une vue intérieure du grand bassin dans lequel évoluent des enfants. Sa curiosité est piquée. Qu'a de si particulier cette piscine pour devenir le sujet d'une carte postale ? Que représente-t-elle pour être ainsi valorisée ? À l'heure où il réalise cette découverte, il s'avère que la piscine de Capdenac-Gare est en pleine mutation : après d'importants travaux décidés par la Communauté de communes du Grand-Figeac, elle va devenir dès l'hiver 2018 un centre aquatique moderne. Ce chantier qui s'annonce et l'histoire de cette piscine, deviennent alors pour Marc Pichelin et son complice illustrateur Guillaume Guerse l'objet d'une enquête de territoire, point de départ de la création d'une bande dessinée des débuts de la piscine à aujourd'hui. Une histoire qui permettra de s'intéresser aux habitants de Capdenac, de dresser plusieurs portraits tout en abordant les mutations d'une ville.

Au cours de plusieurs séjours à Capdenac, comme ils ont coutume de le faire en résidence d'immersion, les artistes multiplient les rencontres, les entretiens, les observations in situ pour en savoir le plus possible sur cette piscine, croiser les anecdotes et sa réalité. Ils ont notamment interrogé les équipes du chantier en cours, des décideurs politiques, des nageurs et riverains, des habitants qu'ils ont réussi à identifier sur la carte postale.

Tel un feuilleton à suivre, les premières planches réalisées sont présentées dans quatre plaquettes de saison de Derrière Le Hublot, de 2017 à 2018. En 2019, différents modes de présentation de cette création sont envisagés à l'occasion de l'*Autre festival*, parmi lesquels une exposition dans un lieu inhabituel et une performance dessinée et sonore.

Cartographie des résidences



RÉSIDENCES 2016-2018 réalisées dans le cadre du DAV

VOUS ÊTES ICI
Compagnies Générrik Vapeur et AlixM
Département de l'Aveyron
Région Occitanie
Janvier à mai 2016

CHEMINS DE PIERRES
Troubs
En partenariat avec le Parc naturel régional des Causses du Quercy, la BD prend l'air, la Communauté de communes du Pays Lalbenque-Limogne, les Requins Marteaux
Département du Lot
Région Occitanie
Juin 2016 à septembre 2017
parc-causses-du-quercy.fr
labdprenlclair.fr
lesrequinsmarteaux.com
cc-lalbenque-limogne.fr

TERRES PROMISES
Groupe Ici-Même
En partenariat avec Hautes Terres Communauté
Département du Cantal
Région Auvergne-Rhône-Alpes
Novembre 2016 à juillet 2017
hautesterres.fr

CHEMINS D'UTOPIES
Interstices
En partenariat avec Scènes Croisées de Lozère et la Communauté de communes Lodévois et Larzac
Départements de la Lozère et de l'Hérault, Région Occitanie
Juin 2016 à octobre 2017
lodevoisetlarzac.fr
scenescroisees.fr

SOUS NOS PIEDS
blÖffique théâtre
En partenariat avec Quelques p'Arts...
Département de l'Ardèche
Région Auvergne-Rhône-Alpes
Mars à mai 2017
quelquesparts.fr

7 FAMILLES DU MASSIF CENTRAL HORS SOL
Denis Plassard, Compagnie Propos
En partenariat avec Occitanie en Scène, le lab, Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant, Des Lendemain Qui Chantent
Sur l'ensemble du Massif central
Mai 2017 à mars 2018

L'A75
Pixel [13], Kristof Guez
En partenariat avec Scènes Croisées de Lozère, Agglo Pays d'Issoire, Communauté de communes Lodévois et Larzac, Théâtre Le Sillon
Sur l'ensemble du Massif central
Août 2016 à décembre 2018
capissoire.fr
lodevoisetlarzac.fr
scenescroisees.fr
theatre-lesillon.fr

FIRST LIFE, AUX ARMES ETC
Groupe Ici-Même
En partenariat avec l'EHPAD La Croix Bleue
Département de l'Aveyron
Région Occitanie
Mars à juin 2017

PORTRAIT DE CAPDENAC
Compagnie Hendrick Van Der Zee
Département de l'Aveyron
Région Occitanie
Septembre 2017

CARTE BLANCHE OU FIL BLEU
NCNC
En partenariat avec Melando
Département de l'Hérault
Région Occitanie
Mars à septembre 2018
melando.org

LA CARAVANE DE L'EAU
Jean-Yves Loude, Bruno-Michel Abati, Philippe Prudent, Néo
En partenariat avec le Centre culturel et artistique en Beaujolais
Département du Rhône
Région Auvergne-Rhône-Alpes
Juin 2018
ccab.fr

ENTRAIN !
Groupe ZUR
Département de l'Aveyron
Région Occitanie
Mai 2018

BD EN TRANSHUMANCE... EN MORVAN
Vincent Vanoli
En partenariat avec la Cité de la Voix, le Parc naturel régional du Morvan, Les Requins Marteaux, la Compagnie Ouïe/Dire
Département de la Nièvre
Région Bourgogne-Franche-Comté
Juillet à octobre 2018
parcdumorvan.org
lacitedelavoix.net
lesrequinsmarteaux.com
ouiedire.com

PISCINE EN FRICHE
Marc Pichelin, Guillaume Guerse et Laurent Lolmède
En partenariat avec la Compagnie Ouïe/Dire et l'OARA
Département de l'Aveyron,
Région Occitanie
2017-2018
ouiedire.com
oara.fr

L'OBSERVATOIRE DE CAPDENAC
Kristof Guez
Département de l'Aveyron
Région Occitanie
2018

Résidences réalisées entre 2016 et 2018 via le dispositif d'immersion artistique et culturelle piloté par Derrière Le Hublot dans le cadre du projet Développement des arts vivants en Massif central



LE DAV ET SES PARTENAIRES

Le projet Développement des arts vivants en Massif central (DAV) s'est inscrit dans un programme bien plus large de développement local de ce vaste territoire géographique qui s'étend sur quatre régions.

Le DAV a affirmé le rôle que la culture et plus spécifiquement les arts vivants peuvent jouer dans une dynamique d'innovation et de développement territorial. L'un des axes les plus marquants du projet était la mise en place d'outils et de dispositifs d'accompagnement destinés aux professionnels. Mise en réseaux, séminaires métiers, plateaux artistiques, etc. Il s'agissait de contribuer à une montée en compétences des acteurs de la filière. Outre cet aspect très orienté sur les métiers, le DAV s'est aussi saisi de l'enjeu de l'innovation via une réflexion dédiée aux pratiques culturelles numériques et une action d'incubation de projets culturels.

Un volet d'actions était également consacré spécifiquement à la musique (pratiques, diffusion, etc.).

Ce projet, qui a rassemblé six partenaires engagés dans une coopération de trois ans (2016-2018), est emblématique d'une évolution notable, l'intégration de l'art et de la culture à des politiques publiques de développement territorial. Ce décloisonnement témoigne d'une reconnaissance de ces potentialités et souligne l'aspiration de plus en plus grande des professionnels du secteur à collaborer avec d'autres professions et la société civile.

DERRIÈRE LE HUBLOT

Créé il y a 20 ans maintenant, Derrière Le Hublot puise ses origines dans la mobilisation de jeunes gens décidés à mettre en œuvre une action culturelle au cœur de leur lieu de vie, Capdenac et ses environs. L'éducation populaire est l'un des ferments de l'émergence de cette association et la structure, désormais largement reconnue dans le milieu artistique et culturel, soutenue par les collectivités locales et l'État, continue de faire vivre cet idéal d'implication des citoyens. L'équipe professionnelle travaille ainsi en étroite collaboration avec des bénévoles et un conseil d'administration composé d'habitants engagés. L'activité se décline autour d'une programmation en saison, du temps fort *l'Autre festival* lors du week-end de la Pentecôte, et d'un volet médiation et action culturelle. Si les arts en espace public constituent un axe fort de la programmation, des collaborations se nouent avec des artistes de tous horizons (photo, BD, création sonore...) et avec d'autres secteurs professionnels (santé, entreprises, tourisme, etc.).
derriere-le-hublot.fr

OCCITANIE EN SCÈNE

Occitanie en scène est l'association régionale de développement du spectacle vivant en Région Occitanie. Elle a pour objectif de contribuer au développement artistique et culturel de la région pour en faire un lieu d'accueil pour les créateurs de tous horizons et une terre d'émergence de nouvelles formes artistiques. Ses domaines d'intervention sont le théâtre, la musique, la danse, le cirque, les créations pour l'espace public et les formes pluridisciplinaires. L'association s'engage, en outre, pour la promotion d'une plus grande égalité entre les femmes et les hommes dans les métiers de la culture.

reseauenscene.fr

DES LENDEMAINS QUI CHANTENT

Depuis 2004, l'association Des Lendemain Qui Chantent défend un projet artistique et culturel basé sur la promotion des musiques actuelles au travers de toutes ses composantes (pratique amateur, artistes professionnels, pluralité d'esthétiques). Elle s'inscrit dans une volonté d'ancrage sur un territoire rural, d'ouverture, d'épanouissement et de solidarité. Elle se positionne dans le champ de l'économie sociale et solidaire en défendant un projet associatif fortement teinté par une démarche fondée sur des valeurs humanistes et démocratiques. L'association mène un projet artistique et culturel labellisé « Scène de Musiques Actuelles », qui inscrit la même équité de traitement pour l'éducation artistique, l'accompagnement des musiciens et la diffusion. Son activité est à la fois positionnée entre les murs de la SMAC et à la fois ouverte sur le territoire.
deslendemainsquichantent.org

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES SPECTACLE VIVANT

Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant est un pôle d'accompagnement, d'échanges et de ressources pour les acteurs de la région engagés dans le développement et la facilitation d'initiatives artistiques et culturelles, essentiellement dans le spectacle vivant.

- Des actions ouvertes à tous et menées en partenariat avec les autres structures du secteur culturel
- La mise en œuvre de dispositifs collectifs d'accompagnement visant la pérennisation et le développement des structures.
- Des thématiques transversales à toutes les esthétiques artistiques
- Des méthodes d'animation participative faisant appel à l'intelligence collective.
- Une veille sur les évolutions sociétales pouvant impacter le secteur.
- Une association de plus de 350 adhérents incluant des réseaux, syndicats et fédérations du spectacle vivant.

auvergnerhonealpes-spectaclevivant.fr

LE LAB – LIAISONS ARTS BOURGOGNE

Le lab est une association régionale qui apporte son appui aux acteurs du spectacle vivant et contribue à la structuration de ce secteur en Bourgogne - Franche-Comté. A cet effet, le lab conduit des actions concrètes et met en place, au service de tous les acteurs, des outils : de ressource, de coopération, d'accompagnement et de formation.

Le lab est particulièrement attentif aux projets innovants et à la circulation des pratiques en participant à des actions interrégionales et à des programmes européens.

le-lab.info

OCTOPUS

Fédération des musiques actuelles en Occitanie, Octopus met en réseau 45 structures : salles, festivals, structures de programmation et de productions, développeurs d'artistes, ... Octopus développe notamment :

- un axe de formation professionnelle continue aux métiers du spectacle vivant ;
- un centre de ressources : accueil, information, orientation du public (artistes, professionnels, porteurs de projets...) ; études socio-économiques ; ingénierie de territoire, ... ;
- des actions culturelles et artistiques à destination des publics scolaires, périscolaires ou publics empêchés ;
- des actions de mise en réseau et de soutien à la filière Musiques actuelles.

federation-octopus.org

Biographies des auteurs

Anne Gonon

Auteure et journaliste critique spécialiste des formes artistiques en espace public et des projets artistiques et culturels de territoire, Anne Gonon a conçu, en collaboration avec Derrière Le Hublot, le protocole de mise en récit du dispositif d’immersion artistique et culturelle que la structure a piloté au sein du DAV.

Emmanuelle Blanchet

Chargée de communication dans un centre culturel, Emmanuelle Blanchet est aussi web journaliste spécialisée dans la culture en général, le cinéma, le rock et l’art contemporain en particulier. Elle est la créatrice du magazine en ligne *cinartscene.info* et a longtemps été responsable des Rencontres du cinéma francophone en Beaujolais.

Julie Bordenave

Adeptes des cultures alternatives et populaires (rock, BD), Julie Bordenave est journaliste spécialisée dans les arts de la rue et du cirque. Elle analyse les démarches artistiques en espace public et leur impact sur la fabrique du commun pour divers supports (*Théâtre(s) Magazine*, *La Scène*, *Zibeline*, *8° Art...*) et structures ou lieux de fabrique (Ina, POLAU, La Cascade, la FAI-AR – Formation supérieure d’art en espace public, Le Citron Jaune...)

Pascal Desmichel

Pascal Desmichel, maître de conférences habilité à diriger des recherches en géographie à l’université Clermont Auvergne, est responsable du parcours de formation Master 2 "Accompagnement culturel et touristique des territoires" (ACT 2). Il conduit régulièrement avec ses étudiants des démarches de médiation en espace rural pour le compte de collectivités locales et d’associations.

Angélique Garcia

Journaliste depuis une dizaine d’années, elle a été rédactrice en chef du magazine départemental *La RouLOTte*, média indépendant de proximité né en 2006 dans le Lot qui abordait essentiellement les thèmes de culture, d’art, de patrimoine et d’écologie. Une épreuve personnelle l’a conduit vers une autre forme d’écriture, celle d’un récit autobiographique en cours de création.

Aude Lavigne

Facilitatrice de processus participatifs et chargée de projet d’aménagement et de développement local, Aude Lavigne accompagne des projets de territoire mettant en jeu les paysages, l’urbanisme, les espaces publics et les représentations et usages des différents acteurs. Elle privilégie les démarches mêlant approches sensibles et techniques, à la croisée de la géographie, de l’art, de la culture, de la sociologie et de l’éducation populaire.

Ségolène Ohl

Éco-interprète de formation, Ségolène Ohl a enrichi son domaine d’intervention, l’éducation à l’environnement, par diverses expériences professionnelles ou bénévoles dans l’agriculture, les évènements culturels ou encore dans la coordination d’une radio associative. Cette mise en récit lui a apporté sa première expérience en tant qu’auteur.

Marie Reverdy

Formée à la philosophie et titulaire d’un doctorat en études théâtrales, Marie Reverdy est dramaturge pour plusieurs compagnies de danse et de théâtre, en salle ou en espace public. Elle est intervenante auprès de plusieurs institutions (ARDEC, ENSAM, Atelline) et enseigne la dramaturgie à la FAI-AR – Formation supérieure d’art en espace public, ainsi qu’à l’Université Paul Valéry – Montpellier 3. Critique, elle écrit pour la revue *Offshore* et pour la revue *Mouvement*.

Meriem Souissi

Journaliste spécialisée dans la culture pour un quotidien départemental, Meriem Souissi suit avec attention les arts de la rue, l’actualité du livre et de la photographie tout autant que celle de la musique ou du théâtre.

Directeur de publication Fred Sancère, Derrière Le Hublot
Coordinatrice éditoriale Anne Gonon
Coordinatrice de publication Julia Steiner, Derrière Le Hublot
Relecture, corrections Delphine Datamanti, Simon Faurie, Derrière Le Hublot
Création graphique Céline Collaud • **Impression** Reliefdoc
Crédits photo couverture, p. 2, 3, 24, 31, 32, 48, 56, 59, 68, 71, 72 : Kristof Guez ; p. 6 : Angélique Garcia ; p. 9 : Patricia Monniaux/PNR des Causses du Quercy ; p.10 et 13 : Rachel Paty/ Quelque p’Arts ; p. 14, 17, 19 : Scènes Croisées de Lozère// Interstices ; p.20 et 22 : Denis Plassard ; p.27 : Pixel [13] ; p.35 : Derrière Le Hublot ; p. 36 et 39 : Compagnie HVDZ ; p. 40 : Melando ; p. 43 : Dandy Manchot ; p. 44 et 47 : Emmanuelle Blanchet/CCAB ; p. 51 : Jean-Jacques Delmas ; p. 52 : Vincent Vanoli ; p. 55 : Cité de la Voix ; p.60 : Sylvie Bosc ; p. 62 : Sylvain Borsatti/ Ici-Même ; p. 64 : Laurent Lolmède.
Cartographie des résidences réalisée par le GIP Massif central dans le cadre de Dynamiques territoriales, projet cofinancé par l’Union européenne. L’Europe s’engage dans le Massif central avec le fonds européen de développement régional.

Le projet Développement des arts vivants en Massif central est cofinancé par l’Union européenne (Feder), dans le cadre du Programme opérationnel Massif central 2014-2020, par le FNADT dans le cadre de la Convention de Massif central 2015-2020 et par la Région Nouvelle-Aquitaine.



L'A75, Auberge de Roc Castel / Le Caylar, Kristof Guez



De 2016 à 2018 :

15

résidences réalisées

+ de 175

partenaires associés

35

*équipes artistiques
mobilisées*

+ de 250

*réunions projets et
partenaires*

404

*jours de présence d'artistes
sur les territoires du
Massif central*

+ de 11 500

*participants aux
rencontres artistiques,
sorties de résidence et
spectacles*

Derrière Le Hublot

Julia Steiner

Chargée de mission

"Conduite de projets en réseau"

dav@derrierelehublot.fr

05 65 64 70 07

derriere-le-hublot.fr

*Pour en savoir plus sur le DAV -
dav-massifcentral.fr*

